



FEVRIER 1979

BIMESTRIEL N° 1

BRABANT



REWISBIQUE
Archives

71

BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique

Direction : Maurice-Alfred Duwaerts
Rédaction : Yves Boyen
Conseiller technique : Georges Van Assel
Présentation : Guy Cobbaert
Nadine Willems
Administration : Rosa Spitaels
Imprimerie : Robert Louis, s.p.r.l.
Photogravure : Quarto
Couverture : le Berrurier

Prix du numéro : 75 F.

Cotisation 1979 (6 numéros) : 300 F.

Siège : rue du Marché-aux-Herbes 61
1000 Bruxelles.

Tél. : (02) 513 07 50.

Telex : B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant :
000-0385776-07.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Er bestaat eveneens een nederlandstalige uitgave van het tijdschrift « Brabant », die ook tweemaandelijks verschijnt en originele artikels bevat die zowel de culturele, economische en sociale uitzichten van onze provincie belichten als het toeristisch, historisch en folkloristisch patrimonium.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 450 F au C.C.P. 000-0385776-07.

BE ISSN 0006-5616

SOMMAIRE I - 1979

Le Brabant et le Millénaire de Bruxelles, par Philippe Van Bever	2
Bruxelles 979-1979, par Armand De Decker	4
Les drapeaux de la Grand-Place de Bruxelles, par Renée Lhoir	14
« Bruxelles dans le 1000 » de Georges Renoy, par Yves Boyen	24
Bruocsella, c'était il y a mille ans, par Marcel Vanhamme	26
Les gares de Bruxelles (2), par Georges Feron	32
Une série de courts métrages sur Bruxelles, par M.V.	40
A la découverte de Zétrud-Lumay, par Robert Engels	42
Presbytères en Brabant (3), par Yvonne du Jacquier	46
Le Brabant au Salon des Vacances 79 à Bruxelles, par Y.B.	50
La vie de nos syndicats, par G.M.	51
Vient de paraître	52
Il est bon de savoir que...	54
Les manifestations culturelles et populaires	
Couverture	3

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE

Le Brabant et le Millénaire de Bruxelles : Christian Dehennin ; Bruxelles 979-1979 : A.C.L., C.I.Br., Willy Caussin, Kayaert, Oscar et Photothèque C.C.E.D.G. de l'Information ; Drapeaux de la Grand-Place de Bruxelles : Musée Communal de Bruxelles ; Bruxelles dans le 1000 : dessins aimablement mis à notre disposition par l'éditeur et les auteurs ; Bruocsella : Syndicat d'Initiative de Laon, Bibliothèque Albert 1^{er} à Bruxelles et Archives Générales du Royaume ; Les gares de Bruxelles : Willy Caussin, S.N.C.B. et Louis Philippe (C.G.T.) ; Courts métrages sur Bruxelles : Marc Levie ; A la découverte de Zétrud-Lumay : Guy Cobbaert, Willy Caussin et M. Hombroeck ; Presbytères en Brabant : Guy Cobbaert et Yvonne du Jacquier ; Le Brabant au Salon des Vacances '79 : « Le Centenaire » ; Vient de paraître : J. de Kempeneer ; Il est bon de savoir que... : Willy Caussin.

Au recto de notre couverture : Si la tour de l'hôtel de ville de Bruxelles, chef-d'œuvre d'élégance et de sveltesse, symbolise les franchises communales si durement conquises, les drapeaux de la Grand-Place, de leur côté, nous content à leur manière, l'histoire de notre capitale. Sur notre document, le drapeau de la corporation des boulangers, un des trois drapeaux ornant la maison dénommée « Le Roi d'Espagne ou Maison des Boulangers ». (Photo : Roger Lachenal).

Au verso de notre couverture : Vue du cimetière, de derrière les croix de fonte, l'église Saint-Barthélemy de Zétrud-Lumay peut paraître grave. La tour et son vaisseau remontent aux XI^e et XII^e siècles. Mais l'impression première d'austérité s'estompe lorsqu'on parcourt les autres parties de l'édifice et que l'on considère la décoration intérieure (plafonds en stuc, lambris) qui toutes datent d'une importante réfection des années 1760. Le très beau buffet d'orgue du jubé (= 1760) justifie à lui seul un détour et une halte prolongée (Photo : Jacinthe Van Wassenhove).



le brabant et le millénaire de bruxelles

A n'en pas douter, les édiles communaux de notre bonne ville de Bruxelles sont présentement débordés par les témoignages de sympathie et d'amitié qui ne cessent de leur parvenir de tous les coins du monde. Vous avez certes deviné la raison de cet engouement général pour notre capitale. Toute la presse, tant belge qu'étrangère, n'a-t-elle pas et ne continue-t-elle pas à commenter abondamment l'événement de l'année : Bruxelles fête officiellement, en cet an de grâce 1979, le Millénaire de sa fondation et met présentement la dernière main à un prestigieux programme d'animation artistique et culturelle et de réjouissances populaires, digne de ce grand moment dans l'histoire de notre capitale.

Même si le présent message risque d'être noyé dans le flot de littérature et de déclarations publiques qu'a suscité et que suscite encore cet instant privilégié où Bruxelles tourne une page d'or de son histoire, je tiens, au nom de la Fédération Touristique du Brabant, à m'associer intimement à la joie de notre capitale et de ses habitants non pour satisfaire à quelque règle de politesse purement protocolaire mais parce qu'en tant que Brabançon, j'estime, m'inspirant en cela de la maxime de Térence, tout en l'interprétant, je le confesse, assez librement, que « rien de ce qui est bruxellois ne m'est étranger ».

En effet, il suffit de remonter le fil de l'histoire pour constater que Bruxelles et le Brabant, loin d'avoir vécu deux destins simplement parallèles, ont partagé les mêmes vicissitudes notamment aux heures noires de l'Inquisition, mais ont aussi communié aux mêmes joies comme sous le règne pacifique de nos bons archiducs Albert et Isabelle.

Mais ces liens unissant Bruxelles au Brabant ne sont pas seulement dus aux caprices d'une histoire commune à la province et à sa capitale, leurs racines sont à la fois plus profondes et plus lointaines, puisque bien avant le constat « officiel » de la naissance de Bruxelles et de la fondation du duché de Brabant, notre région fut,

grâce à sa position géographique privilégiée au carrefour de l'Occident, le point de rencontre d'abord, d'échanges ensuite, de fusion, enfin, des importants courants, intellectuels, culturels, artistiques et scientifiques qui ont imprégné et imprègnent toujours notre vieille civilisation occidentale. Ces brassages et contacts humains plus que millénaires, ces échanges réguliers dans les domaines spirituels, artistiques ou simplement commerciaux ont puissamment contribué à la naissance et à l'éclosion, dans nos régions, d'un art, d'une culture, d'un humanisme et d'une manière de vivre marqués du sceau d'une authentique originalité. En outre, ces apports quasi permanents et combien enrichissants ont non seulement contribué à faire du Brabant en général et de Bruxelles en particulier la terre d'échanges et d'accueil par excellence, mais ont aussi marqué profondément ses habitants les élevant au rang d'Européens avant la lettre. Quoi d'étonnant, dès lors, qu'avec de telles lettres de noblesse, Bruxelles soit devenue de nos jours la capitale virtuelle de l'Europe, le siège de nombreuses sociétés supranationales et une ville de congrès qui, à l'échelle mondiale, tient aujourd'hui le haut du pavé.

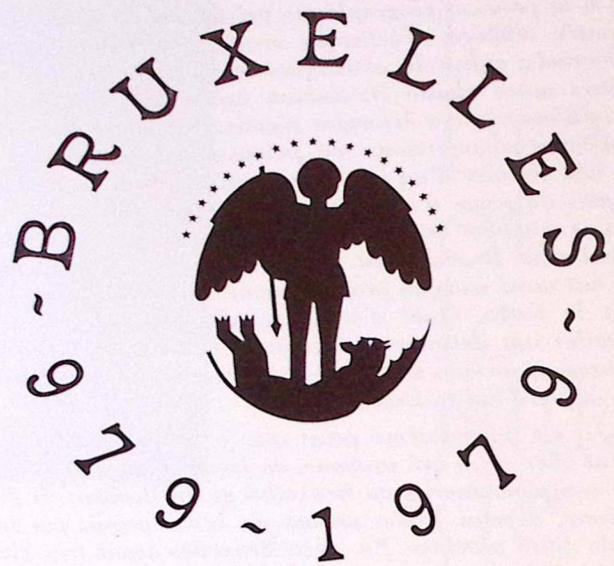
Mais, il est un troisième point que je voudrais évoquer ici — car il m'est particulièrement cher — et qui souligne, de façon significative, cette interdépendance ou plutôt cette complémentarité de Bruxelles et du Brabant. Il s'agit, vous l'aurez compris, du tourisme, devenu, grâce surtout au lustre acquis par sa capitale, la troisième industrie de notre province. En effet, Bruxelles ayant très vite pris conscience de sa vocation européenne voire universelle, à la suite du développement prodigieux du phénomène touristique, a multiplié les initiatives pour attirer et retenir le client — qui jadis se contentait de transiter chez elle — en renouvelant notamment son équipement hôtelier, en affinant encore cet art du bien-vivre et du bien-manger, précieux héritage d'une longue tradition, en créant aussi, en marge de ces valeurs permanentes que constituent ses prestigieux monuments civils et religieux, une animation culturelle, artistique et musicale de qualité en mesure d'attirer et de retenir le touriste. Le Brabant, de son côté, tirant le parti maximum de sa situation au cœur du pays, des courtes distances séparant ses villes d'art et ses autres pôles d'attractions touristiques, a remis progressivement et systématiquement à l'honneur une formule de détente et de délassement, sinon oubliée du moins supplantée par la vogue momentanée des voyages au long cours, une formule qui unit assez paradoxalement les joies de l'évasion à celles de la relaxation, une formule qui fit les beaux jours de nos grands-parents et que nous redécouvrons avec plaisir : celle des excursions et des randonnées d'un jour.

C'est cette heureuse combinaison du tourisme de séjour — dont Bruxelles détient le monopole puisqu'elle centralise 90 % des nuitées « hôtels » totalisées en Brabant et 30 % du total des nuitées « hôtels » enregistrées pour toute la Belgique — et du tourisme itinérant, qui trouve au cœur de notre province un champ d'application aussi varié qu'étendu, qui fait que le tourisme ait pu, tant à Bruxelles qu'en Brabant, continuer, au cours de ces dernières années, à progresser régulièrement alors qu'ailleurs tous les secteurs directement concernés par le tourisme subissaient le contre-coup d'une situation économique préoccupante et, cela, à l'échelle européenne sinon mondiale.

Telles sont les raisons profondes qui m'autorisent, au seuil du Millénaire de notre capitale, à me réjouir de cette longue et fructueuse cohabitation entre Bruxelles et le Brabant.

Vive Bruxelles, vive le Brabant !

*Philippe VAN BEVER,
Député Permanent,
Président de la Fédération
Touristique du Brabant.*



par Armand DE DECKER

Il était une fois, il y a 1000 ans...

C'est alors que Bruxelles fait officiellement son entrée dans l'histoire, même si auparavant cette région de marais, de rivières et de douces collines avait déjà abrité un habitat néolithique et, plus tard, des villas romaines et des fermes mérovingiennes.

A la croisée des grandes routes marchandes du Moyen Age naquit, voilà 1000 ans, Bruoscella.

Naissance du noyau urbain

C'est en effet à la fin du Xe siècle que OTTON II, empereur d'Allemagne, confie à Charles de France, frère du roi de France, Lothaire, la mission de constituer une défense de nos régions. Charles de France fit choix de l'île Saint-Géry, sur la Senne, et y construisit un poste militaire et administratif, un castrum. Il s'y établit en 979.

Bien vite, la petite place forte construite sur l'île Saint-Géry devint le centre

d'attraction du Duché de Basse-Lotharingie et un centre commercial important justifiant, au XIe siècle, la construction de la première enceinte. La ville se forme. Elle possède un château établi sur les hauteurs du Coudenberg, un port, un embarcadère, un moulin où les paysans feront moudre leur grain ; tout ce qu'il faut pour créer de la vie et la développer, d'autant plus que, dans l'intervalle, l'église dédiée à saint Géry, évêque de Cambrai, qui évangélisa nos régions vers 580, était devenue un centre de pèlerinage très couru, l'objet de cette dévotion étant le tombeau où reposait, depuis la fin du Xe siècle, le corps de la bienheureuse Gudule, petite nièce de Pépin de Landen, qui fut la première patronne de Bruxelles.

Dès ce moment, les habitants entourant cette forteresse princière s'ouvrent vers l'extérieur ; Bruxelles devient un lieu d'échanges de plus en plus florissant, grâce notamment à la création

d'une route marchande reliant Bruges à Cologne.

Ville de draperies, de marchés financiers et de frappes de monnaies, la cité voit sa volonté d'autonomie s'affirmer au travers de la puissance des sept lignages et des ressources que lui assure son expansion économique.

Pour témoigner de la richesse naissante de Bruxelles, Henri 1er, duc de Brabant, entama, en 1226, la construction de la Collégiale des Saints Michel et Gudule en l'honneur des saints patrons de la ville. Trois ans plus tard, en 1229, il accordera aux Bruxellois leur première charte. Celle-ci organise la vie administrative de la cité, détermine les règles de nomination des sept échevins (un par lignage) et énonce les principes du droit applicables sur le territoire de la ville. A cette époque, la défense de la cité est assurée par les « Milices » formées de gens de métiers, auxquels s'ajouteront un peu plus tard des corps d'élite, les « Serments »

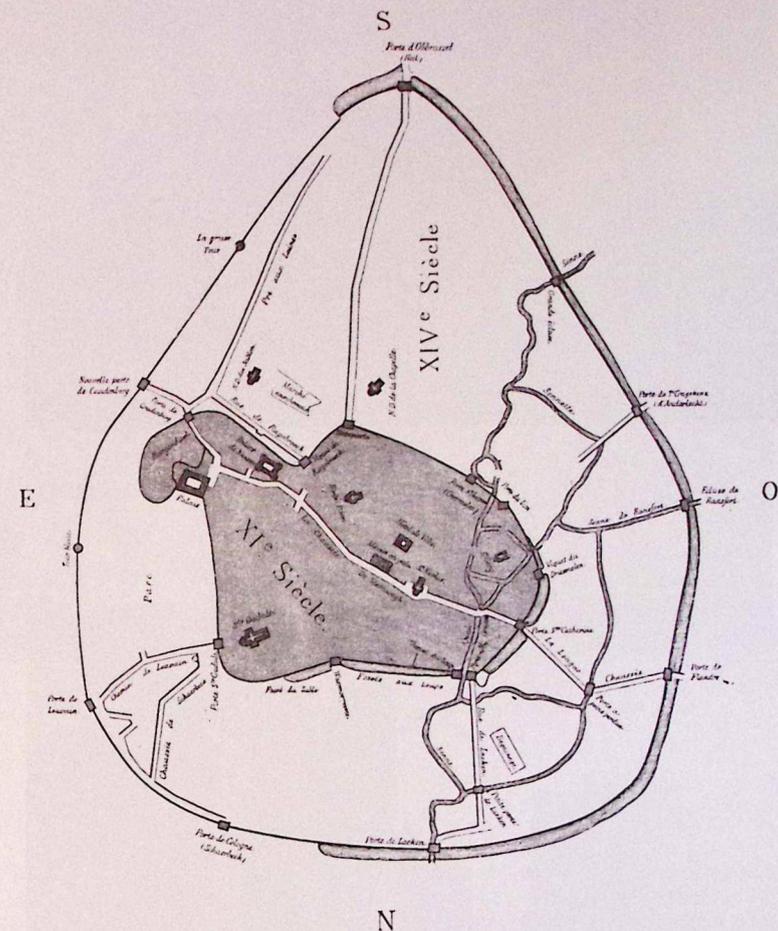
dont certains tels que le Serment des Arbalétriers et le Serment des Archers subsistent toujours aujourd'hui.

L'âge d'or de notre capitale

Les XIVe et XVe siècles sont les témoins d'un essor économique extraordinaire. L'hégémonie et la primauté de Bruxelles par rapport aux autres villes du Brabant et des Pays-Bas s'accroît par la présence entre ses murs de la Cour de Bourgogne. L'influence de Bruxelles déborde alors singulièrement des limites du Brabant pour s'étendre à l'ensemble des principautés réunies sous l'autorité des grands Ducs d'Occident. Vers 1450 déjà, Bruxelles fait figure de capitale des Pays-Bas néerlandais. La politique centralisatrice des Ducs et de Philippe le Bon en particulier rejaillit sur Bruxelles où l'on installe une Chambre des Comptes puis une Chambre du Conseil. En 1463, Philippe le Bon y réunit les Etats Généraux, assemblée représentative des différents Etats Provinciaux. Fait important, c'est à Bruxelles qu'en 1465, Philippe le Bon fait reconnaître Charles le Téméraire comme son successeur et son lieutenant général pour les Etats Généraux.

Au point de vue artistique et architectural, le XVe siècle bruxellois fut un âge d'or. C'est l'époque de la construction de l'aile gauche de l'Hôtel de Ville, de l'achèvement de la Collégiale des Saints Michel et Gudule devenue aujourd'hui la Cathédrale Saint-Michel et de la construction de multiples autres joyaux monumentaux tels l'Eglise Notre-Dame de la Chapelle, l'église Notre-Dame du Sablon et le Palais du Coudenberg. C'est toujours au XVe siècle que naîtra l'art de la tapisserie qui va relever encore le prestige de la cité. La présence de la Cour et de l'Aristocratie suffit sans doute à expliquer le nombre et la qualité extrêmement élevée d'artistes, de peintres en particulier, qui exercèrent leur talent à Bruxelles, qu'ils en fussent originaires ou y aient été attirés par le faste et le luxe de la haute société. C'est l'époque où Rogier VANDER WEYDEN, connu aussi sous le nom de Rogier de la Pasture, né à Tournai, devient le peintre officiel de la Cour et de la Ville de Bruxelles.

Le XVIe siècle, quant à lui, sera marqué par Bernard VAN ORLEY, auteur de



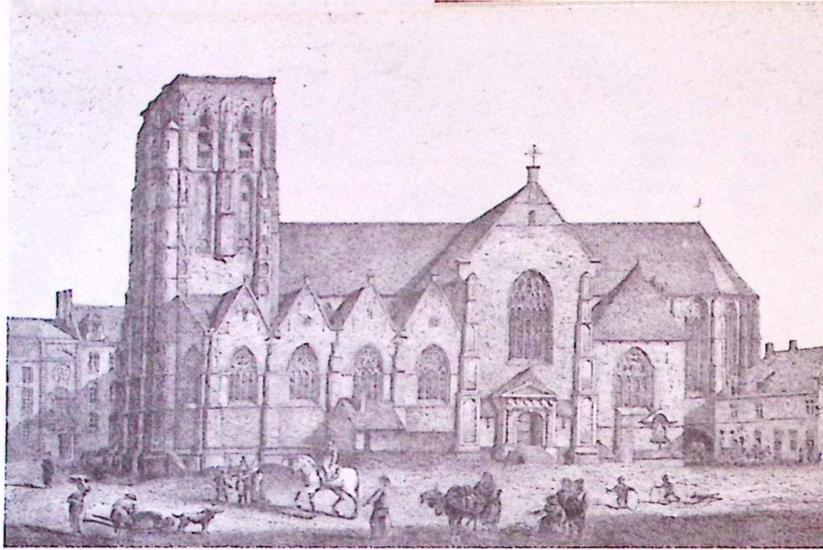
Bruxelles au XIe et au XIVe siècles : les deux enceintes de la ville.

nombreux vitraux de la Collégiale des Saints Michel et Gudule, et des cartons des célèbres tapisseries des Chasses de Maximilien ; et par Pierre BRUEGEL l'Ancien qui peignit des œuvres majeures à Bruxelles et dans les vallées de la Senne et de la Pede. En 1563, il se fixa définitivement à Bruxelles et y travailla jusqu'à la fin de sa vie (1569). Il fut inhumé dans l'église Notre-Dame de la Chapelle où l'on voit encore de nos jours son mémorial.

De Charles Quint aux archiducs Albert et Isabelle

Au XVIe siècle, Bruxelles, attachée

désormais au destin des Habsbourg, va se voir promue au rang de capitale d'empire. Marguerite d'Autriche, née à Bruxelles en 1480 et nommée Gouvernante des Pays-Bas, dont la cour était à Malines, s'installe dans l'ancien palais des Ducs de Brabant. La fille de Maximilien d'Autriche, Empereur du Saint-Empire, inaugurerait ainsi un système de gouvernement en vertu duquel un prince de sang devait invariablement être placé, à Bruxelles, à la tête des Pays-Bas. En 1531, Marie de Hongrie, qui lui succède, se fixe également à Bruxelles. Mais déjà, en 1515, Charles Quint avait été solennellement inaugu-



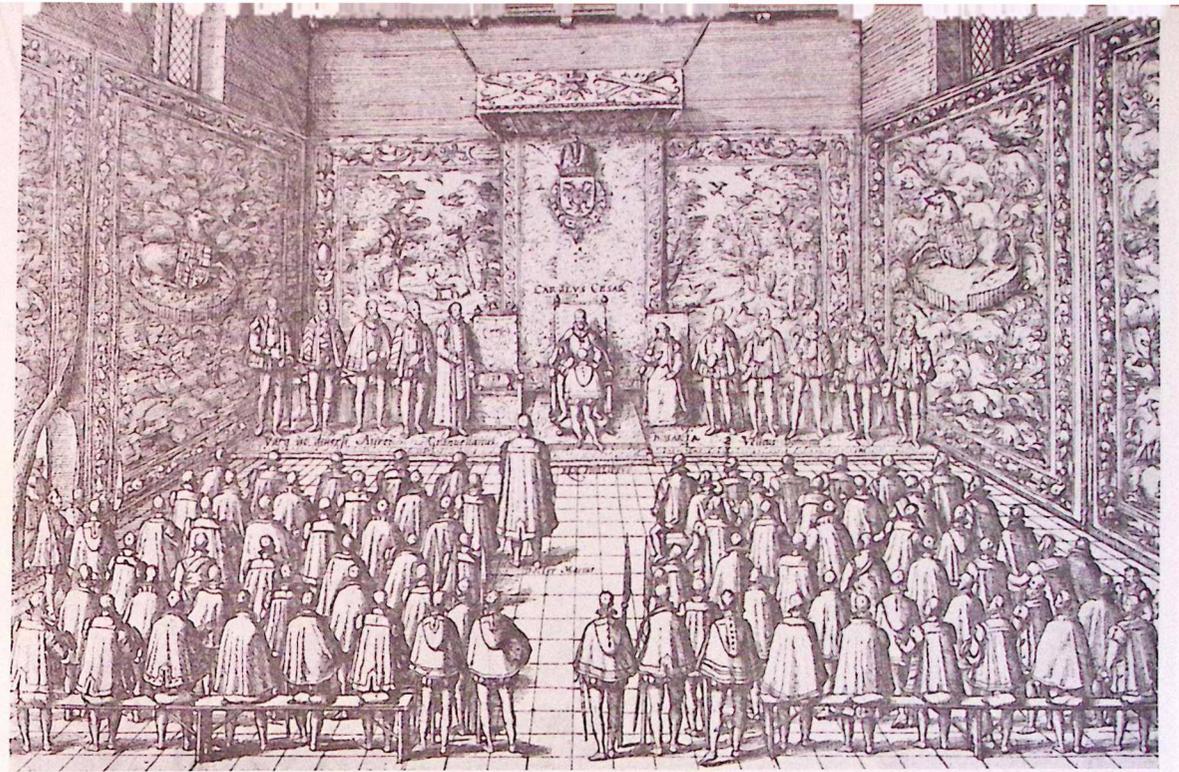
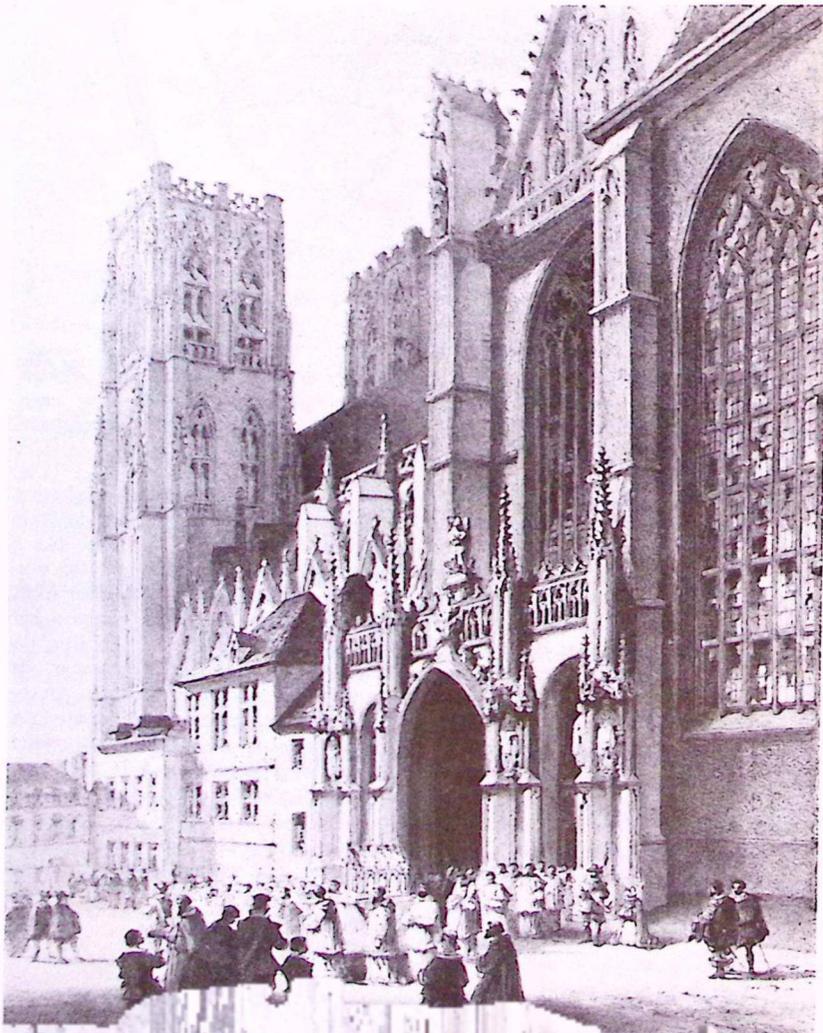
ré devant les Etats Généraux rassemblés à Bruxelles. L'année suivante, c'est à la Collégiale des Saints Michel et Gudule qu'il fut sacré roi d'Espagne. Les charges écrasantes qui pèsent sur les épaules de Charles Quint vont le forcer à s'absenter régulièrement de Bruxelles. Mais durant ses éloignements, l'Empereur conservera toujours à côté de lui, ses conseillers, originaires des Pays-Bas, chargés d'assurer la correspondance avec Bruxelles.

L'art gothique fait place à la Renaissance, inspirée par l'Italie. Bruxelles, grand centre artistique, voit l'édification de la Maison du Roi, et de la Chapelle Royale du Coudenberg et de la Chapelle du Saint-Sacrement dans la Collégiale des Saints Michel et Gudule. Sous son règne, par les traités de Madrid et de Cambrai, la France renonça à toute suzeraineté sur la Flandre. Etendant sa souveraineté aux autres provinces du Nord, Charles Quint parvint à réunir les 17 provinces que, par la Transaction d'Augsbourg, il érigea en Etats Indépendants sous le nom de Cercle de Bourgogne. C'est à Bruxelles encore que l'Empereur choisit d'abdiquer, le 25 octobre 1555, devant les Etats Généraux, l'Ordre de la Toison d'Or et en présence de sa sœur Marie de Hongrie et de son fils Philippe II qui hérita de l'Espagne, des Pays-Bas, des possessions d'Italie et du Nouveau Monde.

Le nouveau souverain se montre hautain et autoritaire. Alors que Charles Quint choisissait ses conseillers parmi la noblesse belge, son fils préfère s'entourer d'Espagnols orgueilleux. Bruxelles connaît l'inquisition; le despotisme, l'intolérance et les supplices provoquent une nombreuse migration. Les nobles s'unissent pour revendiquer le respect des anciens privilèges. Le mécontentement est général. La révolte éclate. Le duc d'Albe crée un Conseil des Troubles chargé de châtier les

En haut de la page : l'église Saint-Géry, vendue en 1798 et démolie peu après (d'après un dessin de Puttaert).

Ci-contre : l'ancienne collégiale des Saints Michel-et-Gudule, élevée aujourd'hui au rang de cathédrale (d'après une gravure ancienne).



La cérémonie d'abdication de Charles Quint eut lieu, à Bruxelles, le 25 octobre 1555, en présence des Etats Généraux, de la sœur de l'Empereur, Marie de Hongrie, et de Philippe II, fils de Charles Quint qui hérita de l'Espagne, des Pays-Bas, des possessions d'Italie et du Nouveau Monde.

émeutiers et les protestants. Les comtes d'Egmont et de Hornes sont exécutés sur la Grand-Place de Bruxelles. Voulant regagner la confiance des Pays-Bas, Philippe II marie sa fille Isabelle à son neveu, l'Archiduc Albert, et leur donne la souveraineté. Sous leur gouvernement, la Cour de Bruxelles se distingue par un faste qui ne se retrouvera qu'un siècle plus tard sous le régime autrichien. Bruxelles était alors réputée pour son caractère cosmopolite dans toute l'Europe. Les Archiducs se trouvaient en rapport constant avec Rome et Madrid. Ils étaient très aimés des Bruxellois. Pour la diplomatie espagnole, Bruxelles était le relais obligé pour toutes les affaires du Nord de l'Europe.

Peu d'époques furent aussi favorables aux arts. Tous les artistes de l'époque : peintres, sculpteurs ou architectes subissent l'influence de Pierre-Paul Rubens. Ambassadeur des souverains et diplomate avisé autant que peintre

talentueux, il est l'incarnation même de la seconde Renaissance. Bruxelles s'enrichit de nombreuses églises baroques telles les églises du Béguinage, des Augustins, des Riches Claires. En 1615, l'Infante Isabelle assiste, du haut du balcon de la Maison du Roi, au défilé de l'Ommegang qui fut reproduit par le peintre Denis Van Alsloot. A ce propos, signalons que l'Ommegang (procession) de Bruxelles ou plus exactement de Notre-Dame du Sablon est né du culte rendu par les gildes et corporations de Bruxelles à une statue de la Vierge miraculeusement transportée, comme le relate la légende, d'Anvers à Bruxelles où le duc de Brabant la confia à la chapelle du Sablon. On ne connaît pas la date de la première sortie de l'Ommegang mais les comptes de la ville mentionnent que, dès 1365, un impôt spécial était payé par les Bruxellois pour couvrir les frais de la procession. Au début, le cortège était essentiellement religieux mais les

Princes ne dédaignaient pas d'y assister et le Magistrat, les Serments et les Corporations, qui y participaient rivalisaient de splendeur et de magnificence pour y figurer dignement. Avec le temps, l'Ommegang devint un cortège dans lequel le profane se mêla au religieux. Nos Souverains tenaient l'Ommegang en grande estime. C'est ainsi qu'en 1549, Charles Quint en personne, Eléonore, reine de France, la Régente, Marie de Hongrie et le futur Philippe II prirent place sur le balcon de l'hôtel de ville pour assister à ce défilé prestigieux. C'est d'ailleurs ce spectacle fastueux offert à Charles Quint et à sa Cour qui, de nos jours, est encore présenté, chaque année, le premier jeudi de juillet, devant un parterre composé de milliers de touristes dont un grand nombre d'étrangers venus spécialement à Bruxelles pour cette circonstance. Cette parenthèse étant fermée, reprenons le cours de l'histoire de notre capitale.



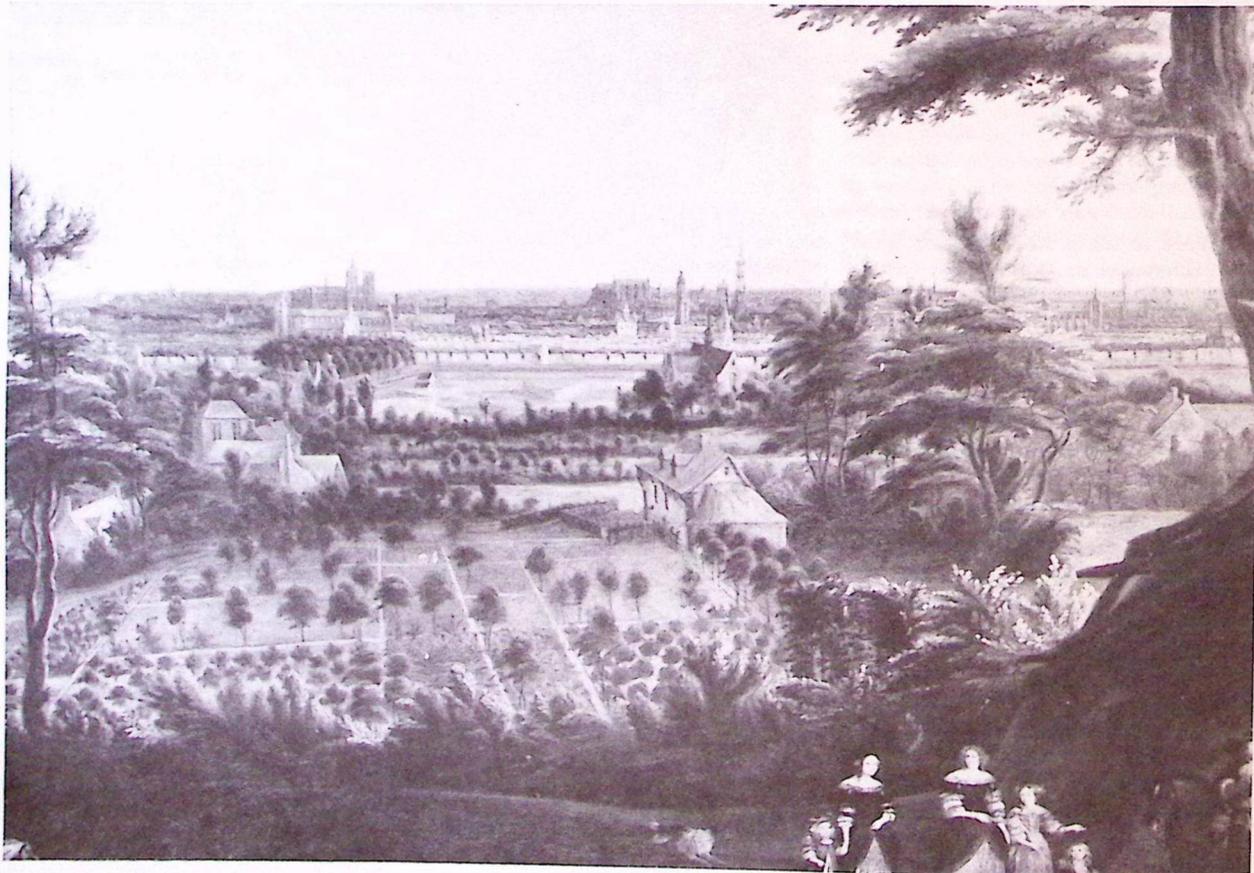
A la mort d'Isabelle, la guerre éclate entre la France d'une part, l'Espagne et l'Autriche, d'autre part. Le maréchal de Villeroi bombarde Bruxelles sur ordre de Louis XIV. Près de 4000 maisons sont détruites

Sous les Habsbourg d'Autriche

En 1713, le traité d'Utrecht ayant attribué les Pays-Bas espagnols à la Maison d'Autriche, Maximilien de Bavière se dépensa sans compter pour faire renaître Bruxelles de ses ruines, pour éle-

Ci-contre : le groupe de sainte Gudule, détail de l'Ommegang de 1615, peint par A. Sallaert d'après le tableau de Denis Van Alsloot se trouvant au Musée Victoria et Albert à Londres. Le tableau de A. Sallaert, dont nous reproduisons le détail, est conservé au Musée communal de Bruxelles.

Ci-dessous : « Panorama de Bruxelles avant le bombardement de 1695 », par Théodore Van Heil (donation de M. Robert Finck).



ver une capitale comparable aux plus belles villes d'Europe, pour reconstruire la merveilleuse grand-place.

Aussi est-ce dans la seconde moitié du XVIII^e siècle que débute pour la capitale un effort que plus rien ne pourra entraver. Le caractère international de Bruxelles reste fortement souligné pendant le règne de Charles VI. A sa mort, la Prusse et la France convoitent les provinces autrichiennes et la Belgique est envahie par les troupes de Louis XV qui prennent Bruxelles. Néanmoins, l'année suivante, un traité de paix restitue la Belgique à Marie-Thérèse qui charge son beau-frère, Charles de Lorraine, du gouvernement de la Belgique. Bruxelles se transforme radicalement. De grandes artères sont tracées sous la direction de GUIMARD. On crée la place Royale, le parc de Bruxelles et ses belles rues avoisinantes ainsi que le Palais de la Nation. Marie-Thérèse fonde à Bruxelles l'Académie Impériale des Sciences et des Belles Lettres qui deviendra l'Académie Royale de Belgique.

La révolution brabançonne

Au cours des événements qui marquent l'époque troublée de la Révolution brabançonne, en 1789, le rôle de Bruxelles en tant que ville principale du pays s'impose de plus en plus. En juillet 1789, se réunissent à Bruxelles les délégués des différentes provinces en vue de délibérer sur les innovations trop brutales imposées à la Belgique par le gouvernement de Joseph II. Aussi les Bruxellois n'eurent-ils qu'à saisir le prétexte de la révolution parisienne en 1789 pour se soulever également. Les réfugiés français, grands aristocrates pour la plupart, affluèrent à Bruxelles où ils se retrouvent à l'Hôtel Belle Vue, aménagé de nos jours en musée. Ils y rencontrent les exilés hollandais qui, en 1787, avaient fui le despotisme de Guillaume V. L'agitation que les uns et les autres maintiennent dans la capitale prépare les esprits aux bouleversements révolutionnaires. Les délégués de toutes les provinces, réunis à Bruxelles, proclament l'indépendance des Pays-Bas qui prennent le nom d'Etats Belges-Unis. Ceux-ci ne durent qu'un an environ, car la désunion des patriotes favorise bientôt la reconquête par les troupes autrichiennes.



Portrait de Charles de Lorraine, par F. Harrewyn.

Les régimes français et hollandais

Annexée par la France, la capitale de la Belgique est réduite au rang de préfecture. L'éclipse ne fut cependant que de courte durée. Le Royaume des Pays-Bas, constitué en 1815 sur les débris de l'Empire napoléonien, était centré quant à lui, autour de deux capitales, Bruxelles et La Haye, le gouvernement siégeant une année sur deux dans cha-

cune de ces deux villes.

Les diplomates étaient accrédités tant à Bruxelles qu'à La Haye et suivaient le déplacement de la Cour. Bruxelles contraste alors assez vivement avec La Haye par son libéralisme, son activité intellectuelle, économique, artistique. Mais les injustices commises par Guillaume 1^{er} envers les Belges mettront rapidement fin au Royaume des Pays-Bas.



L'indépendance nationale

En 1830, à l'annonce de la révolution qui vient d'éclater en France, le peuple bruxellois est surexcité à un tel point qu'il suffit d'un incident pour provoquer sa révolte. Une représentation de la « Muette de Portici » déclenche, le 25 août 1830, au théâtre de la Monnaie, les prémices de la révolution. Les Bruxellois reprennent le drapeau noir, jaune et rouge de la révolution brabançonne de 1789 et dressent des barricades pour

Ci-contre : l'hôtel de ville de Bruxelles, vu du Marché-aux-Herbes, après le bombardement de 1695 (d'après un dessin de Coppens).

Ci-dessous : la révolution nationale de 1830, journée du jeudi 23 septembre : l'artillerie des patriotes, postée devant le parc de Bruxelles (d'après un dessin de Van Hemelryck).



résister à une armée forte de 14.000 hommes envoyés par le roi Guillaume. Le pays entier se soulève. La plupart des grandes villes s'empresse d'envoyer des volontaires pour défendre la capitale et, à l'arrivée des troupes hollandaises, 6000 volontaires, venant de tous les coins du pays, résistent à l'attaque. Pendant quatre jours la bataille fait rage autour du parc de Bruxelles que les Hollandais abandonnent durant la nuit.

1800 Belges avaient donné leur vie pour l'indépendance de la Belgique. Le 10 novembre 1830, le Congrès National dotait le pays d'une constitution prévoyant une monarchie constitutionnelle et parlementaire. Bruxelles devenait la capitale du Royaume et le siège du Parlement et du Gouvernement. Devenant capitale, Bruxelles eut tôt fait de s'imposer comme centre névralgique du pays. Toutes les grandes sociétés financières, industrielles et commerciales se fixent à Bruxelles. Tous les pouvoirs de décision s'y concentrent. Les mouvements scientifiques et artistiques en émanent. Les grands partis et les syndicats y ont leur siège. Les journaux les plus importants y sont imprimés.

Avec l'avènement du Roi Léopold Ier, Bruxelles allait se découvrir une vocation internationale qui constitue aujourd'hui l'un des traits dominants de la capitale. Il est vrai que Bruxelles a toujours entretenu de grandes qualités d'accueil. Lieu de refuge et d'asile privilégié de l'Europe, terre de liberté, Bruxelles a accueilli tous ceux que l'intolérance chassait de chez eux. Metternich et Karl Marx, Hugo et Voltaire, la Malibran et Baudelaire ont vécu entre ses murs. Paul Deschanel y donna des cours de littérature au Cercle artistique. Alexandre Dumas y recevait fastueusement ses amis. Les historiens belges en littérature admettent communément que c'est la présence de ces grands écrivains français qui a suscité en Belgique et à Bruxelles l'émergence d'une Ecole nationale. Autour de la Jeune Belgique, fondée par Max WELLER, en réunissant la « Jeune Revue Littéraire » de Bruxelles et « Le Type » de Louvain, se groupèrent des auteurs parnassiens, Albert GIRAUD, Emile VERHAEREN, Charles VAN LER-



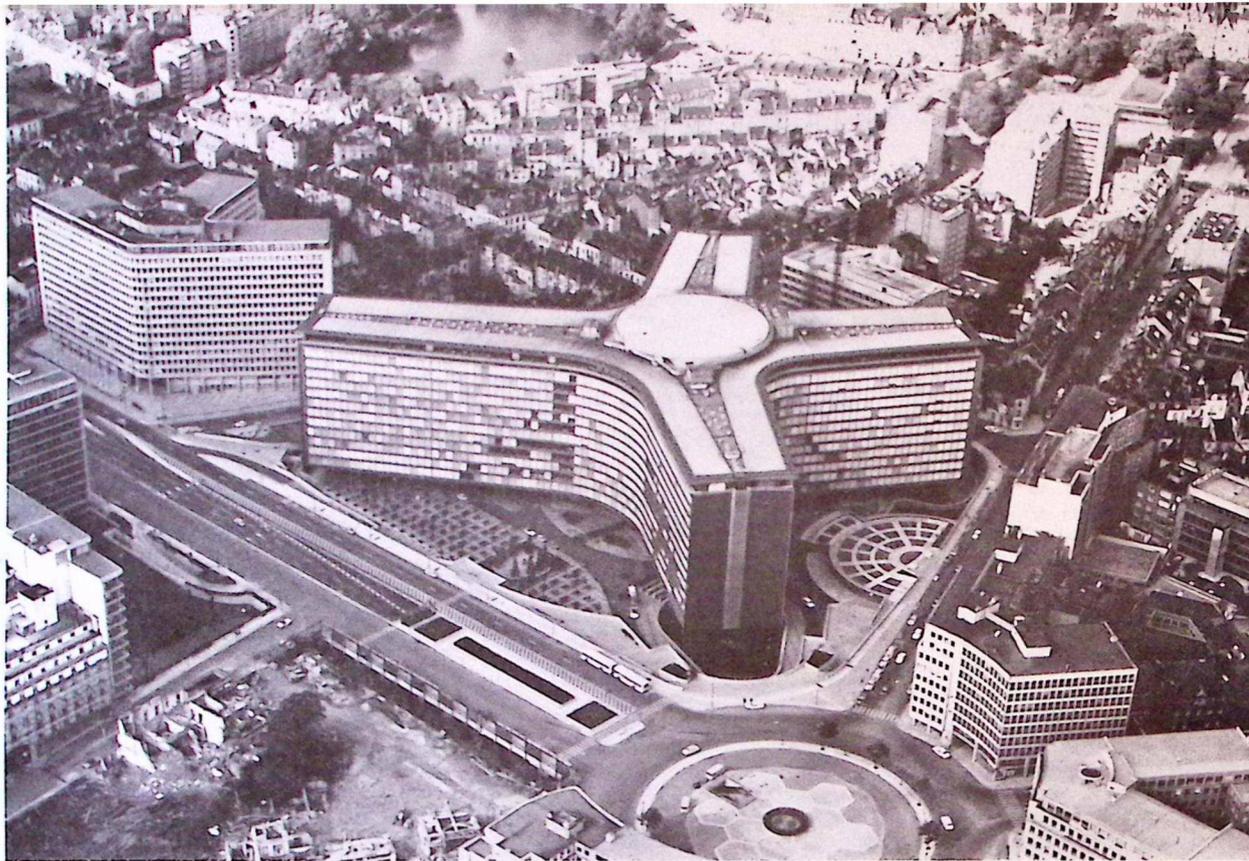
Bruxelles d'aujourd'hui : le Centre administratif de la ville.

BERGHE, Camille LEMONNIER, Michel DE GHELDERODE et tant d'autres.

Bruxelles, capitale de l'Europe

On le voit, Bruxelles recueille aujourd'hui l'héritage d'un patrimoine lentement accumulé par les générations successives. Organisant en 1958 la plus grande exposition universelle de son temps, Bruxelles devint la même année capitale de l'Europe en accueillant le siège des Communautés Economiques Européennes et de l'Euratom. En 1967, elle accueillit l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (O.T.A.N.). Capitale diplomatique du monde occidental, elle devint le siège de 800 organismes internationaux.

Malgré cette croissance exceptionnelle, les habitants de Bruxelles sont parvenus à lui conserver un certain charme provincial qui lui donne un aspect « rétro », fort apprécié par ses résidents et par les touristes. Ville verte, l'agglomération bruxelloise ne possède pas moins de 21 parcs, sans compter le magnifique Bois de la Cambre, bordé par le quartier des Ambassades et de l'Université. De plus, la majestueuse forêt de Soignes (4350 hectares), paradis des promeneurs et des cavaliers, se trouve, privilège unique en Europe, à moins de 20 minutes du centre de la ville. De plus, Bruxelles jouit d'une réputation gastronomique mondiale. Les cui-



Bruxelles d'aujourd'hui : vue aérienne des bâtiments occupés par les institutions européennes. Au centre, le Berlaymont (en forme de croix) qui abrite la Commission et, à gauche, le Charlemagne (en forme de flèche) qui est occupé par le Secrétariat permanent du Conseil des Ministres de la Communauté.

sines française et européenne mais aussi les cuisines exotiques et régionales y sont bien représentées puisque 1300 restaurants sont répartis dans l'agglomération.

Au point de rencontre et de fusion des deux grands courants intellectuels et culturels, les courants latin et germanique, qui ont marqué et marquent encore toute notre civilisation occidentale, Bruxelles, véritable anthologie de l'architecture brabançonne, connaît une vie artistique intense dont Jacques Brel, récemment disparu, a symbolisé la richesse et la particularité. Elle est une grande capitale du spectacle : deuxième ville de théâtre francophone au monde, on peut y voir un répertoire qui va de la plus prestigieuse tradition à l'avant-garde la plus hardie.

Bruxelles est aussi le havre de Maurice Béjart et son réputé Ballet du XXe siècle.

cle, le lieu de passage obligé de tous les artistes de marque.

Dans le domaine musical, le Concours Reine Elisabeth réunit chaque année à Bruxelles les meilleurs jeunes musiciens du monde.

En ce qui concerne ses musées, elle n'est pas seulement dans l'attente d'un nouveau musée d'art moderne où elle pourra réexposer ses riches collections, elle réunit, en son musée d'art ancien, de superbes toiles des plus grands maîtres européens et ses Musées Royaux d'Art et d'Histoire possèdent cette caractéristique de grouper dix musées en un seul.

Bruxelles héberge aussi des musées insolites : ainsi cette cinémathèque que tous les cinéphiles connaissent, ce musée instrumental sans équivalent au monde ou encore ce musée de la Gueuze, cette fameuse bière du terroir

bruxellois, qui a la particularité d'être à nulle autre pareille.

Les Fastes du Millénaire

Bruxelles a 1000 ans : quel bel anniversaire et quelle fête !

Les préparatifs vont bon train. Idées et projets prennent progressivement corps.

C'est ainsi que le Palais Royal de Bruxelles accueillera, à titre exceptionnel, du 10 août au 30 septembre 1979, une grande exposition des œuvres de Rogier Van der Weyden, ou Rogier de la Pasture, peintre officiel de la Ville de Bruxelles, imagier de la Cour de Bourgogne.

En 1979 également, Bruxelles rendra hommage à son saint Patron grâce à 400 gravures, dessins, mosaïques et peintures anciennes venant de toute l'Europe, représentant saint Michel, qui

seront exposés au Palais des Beaux-Arts du 29 septembre au 30 novembre.

Les 4 et 5 juillet, les fastes de la Cour de Charles Quint renaîtront sur la Grand-Place à l'occasion des sorties du traditionnel et prestigieux Ommegang. Ces reconstitutions historiques, hautes en couleur et uniques en Europe, seront suivies le 6 septembre par la présentation du spectacle « Les Grandes Heures de Bruxelles » qui, en costumes d'époque, retracent les grandes périodes de l'histoire de notre cité.

L'Histoire de Bruxelles sera également retracée lors de l'exposition « Trésors d'Art des Eglises Bruxelloises » qui se tiendra du 23 août au 7 octobre, en l'église Notre-Dame de la Chapelle.

De Pâques à Noël 1979, Bruxelles s'animera en permanence : le Palais Royal, l'Hôtel de Ville et d'autres édifices aux multiples trésors pourront être visités. Des manifestations variées donneront vie au Parc de Bruxelles, qu'on se plaît à ranger parmi les plus belles promenades publiques d'Europe.

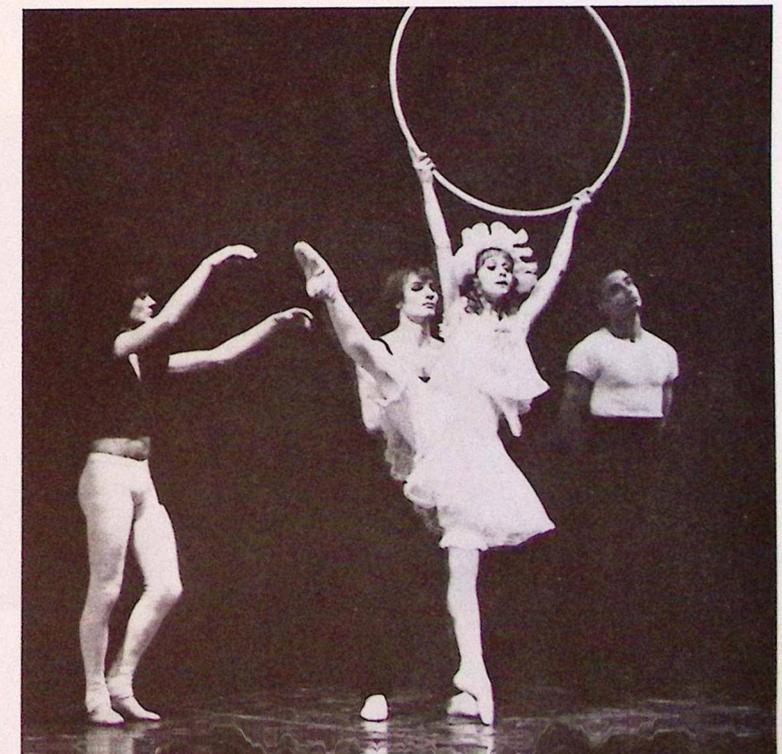
La Grand-Place elle-même, prestigieuse d'architecture, se transformera en la plus grande scène du monde. Chaque jour du 21 mai au 2 septembre les artistes les plus renommés se produiront au cœur de notre ville au milieu du plus beau décor existant au monde. Des œuvres d'art appartenant aux plus belles collections, des concerts donnés par les orchestres les plus variés et réputés, des créations théâtrales et chorégraphiques, dont une de Maurice Béjart, enrichiront cette affiche exceptionnelle : « 1979 ».

Des activités sportives de toutes disciplines seront, elles aussi, dans la grande cité, un centre d'animation particulièrement chaleureux, avec, en vedettes, le passage les 7 et 8 juillet prochains du Tour de France cycliste et la Coupe de Football du Millénaire, les 7 et 9 août.

Lorsque Bruxelles est en fête, le monde entier se doit de partager sa joie.

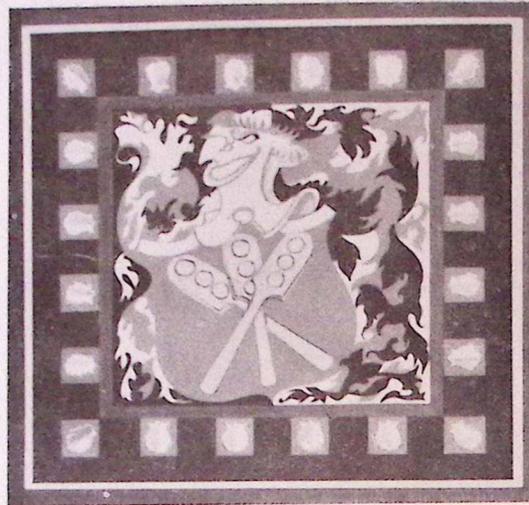
En haut : Maurice Béjart, le talentueux chorégraphe qui dirige, avec une maestria incomparable, le célèbre Ballet du XXe siècle.

Ci-contre : une scène de « La Gaieté Parisienne » sur une chorégraphie de Maurice Béjart.





N° 1 - Au Roi d'Espagne : Saint Michel.

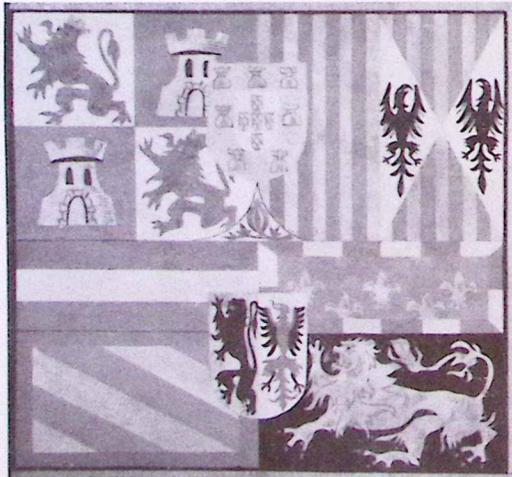


Au Roi d'Espagne : les boulangers.

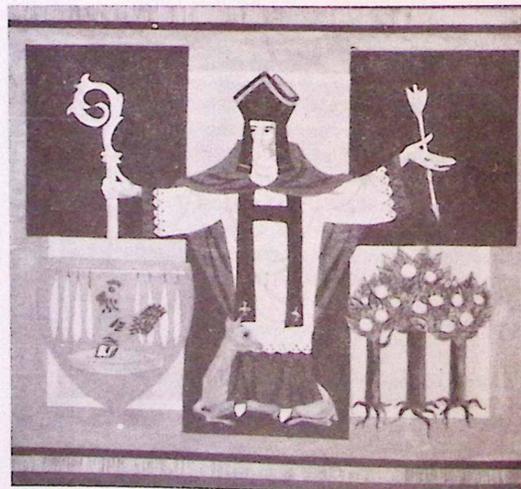
Les drapeaux de la Grand - Place de Bruxelles

par Renée LHOIR

Au Roi d'Espagne : les armoiries de l'Espagne du XVIIe siècle.



N° 2 et 3 - La Brouette : les graissiers.



N° 4 - Le Sac : les ébénistes, tonneliers et menuisiers.



N° 5 - La Louve : les archers.

« La Grand-Place de Bruxelles est une des plus belles du monde ». Ce n'est pas nous qui démentirons à ce propos Victor Hugo, Cocteau et tant d'autres. Il est donc naturel que cette place joue bientôt un rôle important lors du millénaire de la ville. Car c'est en 979 — le saviez-vous ? — qu'un prince français, descendant de Charlemagne et pourchassé par frères et évêques pour avoir vendu trop d'indulgences, quitta sa bonne ville de Cambrai où il commençait à sentir le

roussi et vint fonder sur une île de la Senne ce castrum pourvu d'oratoire qui allait s'appeler Bruxelles. Nous n'affirmerons pas que la « sella » s'installa dans le « broec », c'est-à-dire dans le marais, pour célébrer des vertus latinisantes sur un sol bassement germanique et ceci pour que les querelles linguistiques y fassent florès pendant des siècles comme joncs au soleil. Mais nous supposerons sans crainte que les vertus marchandes des habitants de « Broecsella » se transmi-

rent fort bien de père en fils et d'oncle en neveu. Ces vertus se répandirent dans la bourse et sur le nez des commerçants. Puis sur la fière physionomie des maisons et des artisans. Les gravures d'autrefois nous prouvent que les bourgeois de Bruxelles aimaient décorer leur Grand-Place de festons, d'oriflammes, de portiques et d'emblèmes. Ce souci de pavoiser — et de bien pavoiser comme de bien boire et bien manger — sera sans doute présent en

N° 6 - Le Cornet : les bateliers.



N° 7 - Le Renard : les merciers.





N° 150bis - Maison des Ducs de Brabant : le lion brabançon.

Numéro 5. La Louve

C'est le *Serment des Archers* qui était propriétaire de La Louve. On n'imaginait pas des archers sans leurs flèches. Eh bien, rassurez-vous, elles y sont ! Mais ce qui est curieux c'est que ce ne sont pas des flèches tirées mais bien des flèches reçues. C'est, en effet, Saint Sébastien, au corps percé de flèches et crucifié sur deux flèches placées en croix de Saint André, qui symbolise la gilde, bien qu'il ait été plus victime que tireur.

On remarquera le collier de roi de la gilde qui se termine par l'oiseau, le véritable Saint Sébastien des tireurs à l'arc. Dans les angles du drapeau, les armoiries du Serment : « d'argent chargé d'une croix d'or ».

Dimension : 3,90 m x 3,90 m.

Numéro 6. Le Cornet

Le Cornet est le nom que *les bateliers* donnèrent à leur maison. Ils achetèrent celle-ci vers 1435. Elle était en bois. Ils mirent un bon bout de temps à réunir les pistoles nécessaires pour la reconstruire en pierre. Les boulets français la détruisirent en 1695.

Pastorama l'ébéniste, qui la réédifia en 1697, la voulut de style parfaitement baroque et il y réussit. Il parvint même, par des courbes et des contre-courbes,

à donner à cette maison une impression de grandeur alors qu'en vérité elle est très étroite. On distingue à hauteur du fronton la proue d'un navire du XVIIe siècle. On ne s'étonnera pas dès lors que la corporation ait un drapeau centré sur une caravelle plutôt que sur un chaland. Le motif central est surmonté d'un lion rampant, symbole du Brabant. En bordure, des cornets d'or font allusion à l'enseigne du Cornet qui est d'ailleurs le signe héraldique des bateliers qui cornent encore aujourd'hui, dans le brouillard.

Dimension : 3,20 m x 3,20 m.

Numéro 7. Le Renard

La maison du Renard ou « De Vos » fut acquise par *les merciers* qui s'étaient organisés en corporation au cours de la première moitié du XVe siècle. Ils vivaient de la vente de menus objets servant surtout au travail des femmes, des couturières, au vêtement, à la parure : fil, aiguilles, boutons, etc.

Le juste poids, le juste prix, le juste comportement à adopter par le commerçant à l'égard d'autrui : autant de scrupules qui figurent déjà dans la façade de la maison. Au premier étage, en effet, cinq statues se détachent. La première représente la *Justice*, tant appréciée des commerçants honnêtes.

Les quatre autres statues : l'Afrique, l'Europe, l'Asie et l'Amérique évoquent les parties du monde d'où provenaient les produits vendus par les merciers. Le pignon de la maison est surmonté de la statue du patron des merciers : Saint Nicolas.

L'honneur des merciers apparaît sur leur drapeau dont les armoiries sont « de gueules à la balance d'or ». Mais les malins — qui ont mauvaise langue — ne manqueront pas d'ajouter que, si balance il y a, c'est le renard qui la tient... sous l'œil de Saint Nicolas, il est vrai.

Dimension : 3,90 m x 3,90 m.

De la rue Charles Buls à la rue des Chapeliers

S'il y a eu des corporations dans les maisons de bois qui existaient avant la construction de l'hôtel de ville elles n'ont laissé aucune trace après le XVe siècle si ce n'est sur les parchemins. Sautons donc l'hôtel de ville et reprenons notre panorama à la gauche de celui-ci, à la rue Charles Buls qui portait autrefois le nom de rue de l'Etoile.

Numéro 8. L'Etoile

« De Sterre », l'Etoile n'est pas une maison de corporation. C'est la plus

petite et peut-être la plus ancienne de la place car elle est déjà citée au XIIIe siècle. *Son drapeau souscrit au blason de l'amman*. C'est dans cette demeure que se tenait au XIVE siècle l'amman de la ville (le bourgmestre d'alors) et c'est de la fenêtre supérieure de l'immeuble qu'il assistait aux exécutions capitales qui avaient lieu sur la Grand-Place. En 1356, Louis de Male y fit flotter, en vainqueur, son étendard. C'est dans cette petite demeure aussi qu'en 1388 fut transporté, mutilé et mourant, Everard 't Serclaes, assassiné par le sire de Gaasbeek. On pourrait supposer que l'amman préférerait pareille demeure parce qu'elle représentait la justice du Prince mais aussi parce qu'elle était maison où la fidélité se paie de franchises. Admirons, en passant, le petit drapeau enrichissant la façade. Saint Georges, à cheval, y terrasse le dragon. Ainsi faisait l'amman, écrasant le Mal au nom du Prince. L'étoile blanche à cinq branches fait allusion à l'enseigne de la demeure. La croix « de gueules » qui y est inscrite est le symbole de Saint Georges.

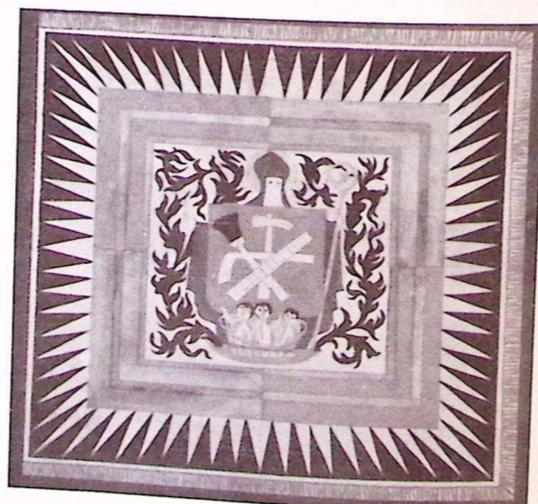
Levons la tête : l'étoile termine aussi le fronton triangulaire par-dessus un gable à fausses volutes.

Notons qu'on aurait pu fort bien perdre ici maison et drapeau. Hé, oui ! — vers

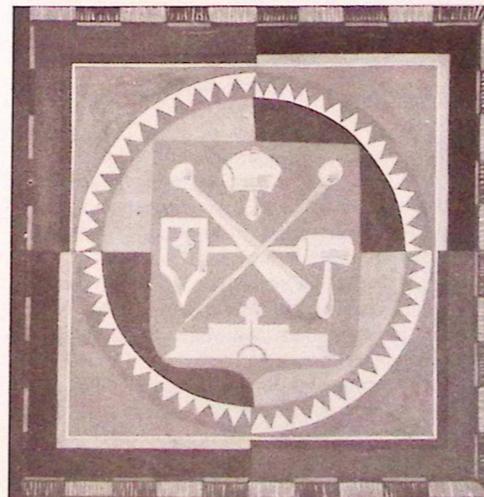
N° 16 - Le Moulin à vent : les meuniers.



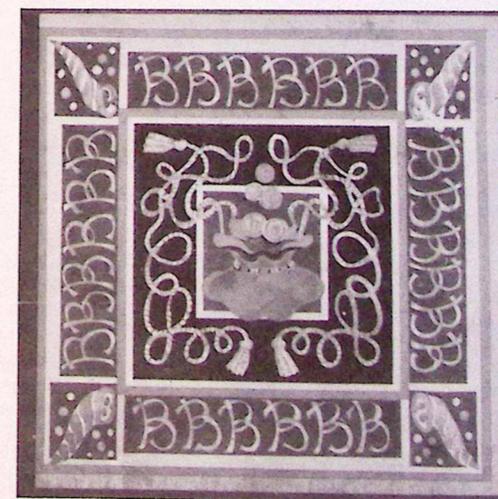
N° 17 - Le Pot d'Etain : les charpentiers.



N° 18 - La Colline : les tailleurs de pierre, les imagiers, les maçons et les ardoisiers.



N° 19 - La Bourse : échappée de pièces.





N° 20 - Le Cerf Volant : un cerf bondissant.



N° 23 - L'Ange : un ange tenant un globe et une branche d'olivier.

1850, en effet, cette bâtisse fut démolie, malgré sa noblesse, afin d'élargir l'accès carrossable de la Grand-Place. Cette décision stupide fut réparée grâce au bourgmestre Buls qui fit reconstruire la maison en 1897 telle qu'elle était en 1698 (n'en déplaise aux cochers et aux chauffards). Mais il la fit asseoir sur une colonnade pittoresque.

Dimension du drapeau : 2,50 m x 2,50 m.
Numéro 9. *Le Cygne*

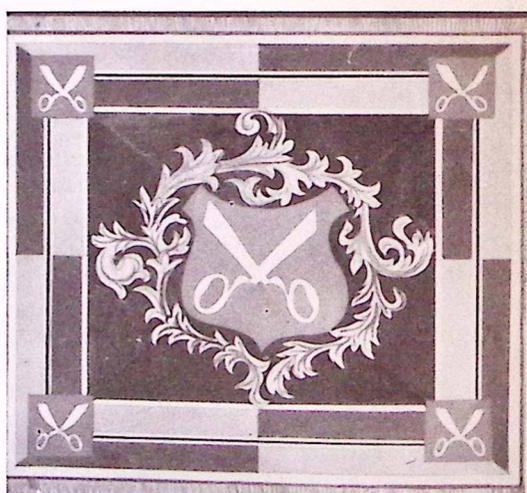
On ne devrait jamais servir au Cygne que de belles pièces de viande faisant

honneur à la *corporation des bouchers*. Les éléments qui honorent les bouchers sont ici exprimés clairement. Sur un grand cygne blanc rappelant l'enseigne de la maison se détache un écusson portant les armoiries « de gueules à trois têtes non rangées : sanglier d'or, bœuf de même, mouton d'argent ».

Dans la partie supérieure du pavillon une Vierge à l'Enfant donne à savoir que les bouchers faisaient partie de la Nation de Notre-Dame. Ils n'eurent cependant pas l'honneur d'avoir reconstruit la maison après le bombardement



N° 21 et 22 - Joseph et Anne : deux faunes.



N° 24 et 25 - La Maison des Tailleurs : les ciseaux des tailleurs.

de 1695. Il y avait là en 1500 une maison en bois, située au milieu d'un jardin. Elle fut bâtie, en pierres, en 1525, dans l'alignement de la place. Détruite comme les autres à la fin du XVIIe siècle, c'est un particulier, M. Pierre Fariseau, qui la fit reconstruire dans un style dépouillé, inspiré du style Louis XIV. Les bouchers l'acquirent en 1720. C'est vraisemblablement alors qu'ils adjoignirent trois statues sur la toiture, dont une représente la Boucherie, les deux autres étant l'Agriculture et l'Abondance.

Dimension : 4,20 m x 4,20 m.

Numéro 10. *L'Arbre d'Or*

Le travail et la fierté des brasseurs sont ici marqués : « de gueules à 2 fourquets d'or, placés en sautoir, au panier et au balai d'or ».

Une bordure de coquilles blanches sur fond rouge remet en mémoire la Nation de Saint Jacques dont dépendaient les brasseurs. Les angles du drapeau sont dévolus à la fleur de houblon qui fait encore, heureusement, la gloire des bières du pays. Au XVe siècle, la maison elle-même appartient aux tanneurs, puis aux tapissiers. Les brasseurs la rachetèrent lorsqu'il fallut la rétablir après le bombardement de 1695. Ils firent alors appel aux plans de Guillaume De Bruyn, un partisan du colossal, que nous retrouvons dans d'autres maisons de la place dont il est l'auteur. Les bas-reliefs, dans la façade, s'accordent bien au drapeau; ils sont de Pierre Van Dievoet et montrent des vendanges, la cueillette du houblon et le transport de la bière.

Chaque drapeau a donc bien sa personnalité et est une invitation au rêve : voici les brasseurs à l'ouvrage. Ecoutez le bruit des bouteilles, des chaudrons et des fourquets. Imaginez les chariots qui attendent dans la cour fleurant bon. Dimension : 3,90 m x 3,90 m.

Numéros 11 et 12. *La Rose et Le Mont Thabor*, appelé actuellement « Aux Trois Couleurs »

Ces deux maisons d'ordonnance classique, bien proportionnées, comportent tous les éléments caractéristiques du style flamand du XVIIe siècle. Elles représentent le type d'habitation bourgeoise de l'époque. Deux petits drapeaux la parent. L'un reprend le thème de la Rose et évoque aussi — dans les angles, par quatre mains — le Jeu de la Rose connu des folkloristes bruxellois : un chevalier devait enlever une rose à son adversaire lors d'une joute spéciale. Le deuxième drapeau figure un Saint Michel terrassant le démon. Thème classique où l'on n'a pas pu éviter cette couronne de fleurs et de feuilles que l'on accroche parfois... aux chars funèbres !

Dimension : 2,50 m x 2,50 m.

De la rue des Chapeliers à la rue de la Colline

Numéro 15bis. *Maison des Ducs de*

Brabant comprenant : 13. *La Renommée*, 14. *L'Ermitage*, 15. *La Fortune*, 16. *Le Moulin à Vent*, 17. *Le Pot d'Etain*, 18. *La Colline* et 19 *La Bourse*.

Cet ensemble monumental, qui se compose d'un groupe de sept maisons réunies sous le même frontispice, est appelé maison des ducs de Brabant en raison des bustes des ducs qui ornent chaque pilastre entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Ce palais un peu froid comparé aux autres maisons de la place a été doté du plus grand des drapeaux. Cette pièce unique mesure 5 mètres 50 sur 3 mètres 90. Chacun y reconnaîtra les armoiries du Brabant : « de sable (c'est-à-dire noir) au lion d'or armé et lampassé de gueules »; (lampassé se dit des carnassiers dont la langue est d'un émail particulier).

Détaillons maintenant les éléments de cet ensemble colossal reconstruit par Guillaume De Bruyn après 1695.

La Renommée n'abritait pas de corporation. Son drapeau illustre donc l'enseigne de la maison par une Vierge ailée semant des pièces d'or.

Dimension : 3,20 m x 3,20 m.

L'Ermitage étant la maison des *marchands de vin*; on peut supposer que l'ermite (du drapeau) s'est agenouillé souvent dans la cave. Mais voici un trait curieux : un écusson du même drapeau porte aussi les armoiries des *drapiers* : « de gueules à la toison d'or suspendue à un anneau d'argent ». Ceci vient du fait que les drapiers prirent le relais des marchands de vin. La profession s'y défendit bien. Bien des maîtres de corporations participèrent d'ailleurs à la gestion de la Ville. Dimension : 3,20 m x 3,20 m.

La Fortune était la *propriété des tanneurs*. Supposons que nous ayons à évoquer la fortune, nous penserions à la roue. C'est aussi l'idée qu'a suivie M. Schmidt. A moins que ce soit M. Crunelle ? Deux cornes d'abondance rappellent encore l'enseigne. Quant aux armoiries des tanneurs elles sont : « de gueules, chargé de 2 écharnoirs d'argent et au manche d'or, placé en sautoir, aux cornes de bœuf d'or. » Dimension : 3,20 m x 3,20 m.

Le Moulin à Vent moulait le grain des *meuniers* qui s'y réunissaient. Diverses coquilles font allusion sur leur drapeau

à la Nation de Saint Jacques dont ils faisaient partie. On y découvre sans surprise les épis dans les angles et sur les côtés : ils ont été repris aux armoiries de la meunerie du XVIe siècle. Dimension : 3,20 m x 3,20 m.

Le Pot d'Etain, qui protège aujourd'hui une banque, était en réalité la *maison des charpentiers*. Songeons à ce que ces charpentiers ont pu faire de ce marteau d'argent posé en pal et qui frissonne encore sur une étoffe vivante : « chargé d'une hache de même, posée en face, surchargé d'un pinceau et d'une règle d'argent posés en sautoir ! »

Dimension : 3,20 m x 3,20 m.

La Colline était le siège de la corporation des Quatre Couronnés qui groupait les *tailleurs de pierre*, les *imagiers*, les *maçons* et les *ardoisiers*. Dénichons ensemble leurs armoiries : « de gueules au ciseau et au clou d'argent, posé en sautoir, accosté à dextre d'un fil à plomb d'argent, à senestre d'un marteau du même accompagnés en chef d'une masse d'argent et en pointe d'un niveau d'eau du même. »

Avouez que le vocabulaire héraldique ne manque pas d'originalité !

Dimension : 3,20 m x 3,20 m.

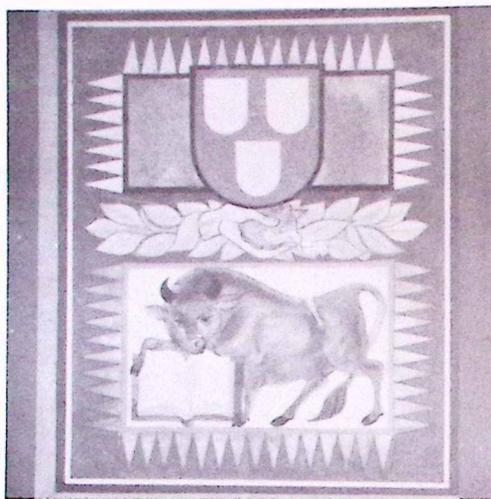
La Bourse fit-elle venir à elle les financiers, les finassiers, les manieurs de monnaie ? On ne sait. Mais elle surgit sur les drapeaux avec une opulence dorée. Des pièces d'or s'échappent d'elle. Dans les coins, des cornes d'abondance laissent rouler d'autres pièces en flanquement d'une bordure de « B » comme Bourse et comme Bruxelles. La dimension du drapeau ne correspond pas aux moyens supposés par les boursiers : 2,50 m x 2,50 m. Minable !

Suivez le guide...

De la rue de la Colline à la rue des Harengs

Numéro 20. *Le Cerf* (volant). Numéro 21. *Joseph*. Numéro 22. *Anne*.

Ces trois demeures qui n'en font plus que deux aujourd'hui furent construites sur l'emplacement de maisons expropriées à la fin du XIVe siècle en vue d'agrandir la place. Elles gardent le style de 1695 et se rattachent par leur simplicité aux traditions locales plus qu'aux exemples de l'art classique.



N° 26 et 27 - Le Pigeon : le taureau des peintres.



N° 28 - Les Armes du Brabant ou L'Ammanskamerke : Saint Michel et les couronnes.

Deux drapeaux les ennoblissent. Sur le premier un cerf bondissant. Car la maison s'appela le « cerf-volant ». Et un écharnoir d'argent : allusion au couteau utilisé par les tanneurs de cuir blanc ayant occupé l'immeuble. C'est avec un écharnoir qu'on enlevait la chair des peaux à tanner.

Dimension : 2,50 m x 2,50 m.

Sur le second drapeau, deux faunes, debout, incitent Joseph et Anne à leur entrelacement.

Dimension : 3,90 m x 3,90 m.

Numéro 23. L'Ange

« Den Engel » s'appelait au XIV^e siècle « L'Olivier ». Propriété de l'abbaye de Forest, elle fut acquise en 1591 par un particulier et réédifiée par des particuliers après 1695. Résumons les caractéristiques du drapeau : un ange tenant à la main droite un globe surmonté d'une croix et dans la main gauche une branche d'olivier.

Dimension : 3 m x 3 m.

Numéros 24 et 25. La Maison des Tailleurs

Point de tailleur sans ciseaux. Les ciseaux occupent donc ici une place de choix. Et si le drapeau est grand, c'est parce que la « Cleermaekershuys » fut édifée à l'emplacement de deux bonnes maisons : « La Taupe » et « La Chaloupe d'Or » acquises par les tailleurs aux environs de 1500. Au-dessus de la porte d'entrée une Sainte Barbe, patronne des tailleurs. Quant aux ar-

moiries sur le drapeau elles sont « de gueules, aux ciseaux d'argent ouverts. » Dimension : 3,90 m x 4,20 m.

Numéros 26 et 27. Le Pigeon

Non, Le Pigeon n'est pas la maison des colombophiles. C'est celle des peintres. Mais la maison doit sans doute son nom à une des deux petites maisons achetées là par la ville en 1388. Les peintres patentés rachetèrent l'ensemble en 1510 mais c'est un tailleur de pierre, Pierre Simon, qui en acquit les décombres en 1695, à un moment où les peintres se trouvaient sans ressources. Il la fit donc réédifier, simplement, en demandant seulement à l'architecte d'arrondir en plein cintre les fenêtres. Cette demeure fut habitée en 1852 par Victor Hugo... qui écrivait encore avec une plume d'oie (pas de pigeon). Les armoiries des pauvres peintres ont été conservées sur le drapeau : « d'azur à 3 écus d'argent, posés 2 et 1. Au centre, une main tenant une coquille fait allusion à la Nation de Saint Jacques dont faisaient partie les peintres. Dans la partie inférieure, le taureau est l'emblème de Saint Luc, patron des peintres. Ici le voyageur — qui n'est pas un mangeur de kilomètres — peut faire connaissance avec le

Numéro 28. Les armes du Brabant

Cette fois, ce qui amuse ce sont les questions qu'ont dû se poser MM. Schmidt et Crunelle sur la composition de leur dessin. La maison, en

effet, qui était basse, petite et en bois à l'origine, était connue vers 1650 comme « Ammanskamerke », la petite chambre de l'Amman, qui en l'occurrence pouvait fort bien être aussi l'Amant. Après le désastre de 1695 la maison fut rebâtie par Corneille Mombaers qui en fit un magasin de détail pour les faïences de sa manufacture. D'une grande sobriété de décor, elle se présente aujourd'hui sous la forme d'un restaurant. Le drapeau a oublié « l'Ammanskamerke » et fait flotter et claquer un grand Saint Michel terrassant : qui vous savez. En bordure, quatre couronnes d'or à 19 perles d'argent font allusion à la couronne comtale de la ville et aux armes du Brabant.

Dimension : 3,20 m x 2,70 m.

Si maintenant nous allons passer du numéro 28 au numéro 34, c'est parce que la Maison du Roi, l'ancienne Halle au Pain du XIII^e siècle, entre la rue des Harengs et la rue Chair et Pain, prenait la place de cinq maisons.

De la rue Chair et Pain à la rue au Beurre

Vous estimerez peut-être que ces drapeaux, en fait, ne sont qu'une bretelle touristique ? Sans doute. Mais pour les flâneurs, pour les curieux, pour les amoureux du folklore ne conduisent-ils pas aussi à penser à un temps où l'on avait l'amour du travail bien fait, avant toute chose ? Et ceci consolait de bien



N° 34 - Le Heaume : un heaume empanaché.



N° 35 - Le Paon : un paon entouré de deux aigles.

des froids, de bien des misères et d'une Justice qui en était encore à donner la question.

Numéros 34 à 39. Ce groupe est plus simple. Il comprend six habitations dont plusieurs placées sous le même toit : den Helm (Le Heaume, n° 34), puis den Pauw (Le Paon, n° 35), 't Voske (Le Petit Renard, n° 36), den Eyck, local des bonnetiers, (Le Chêne, n° 37), Sinte Barbara (Sainte Barbe, n° 38), et den Ezel (L'Âne, n° 39).

Malgré leur simplicité ces demeures ne sont pas sans intérêt. Nous y retrouvons les trois ordres qui distinguent l'architecture de la Grand-Place, ordres qui — comme les trois mousquetaires de Dumas — sont quatre : le dorique,

l'ionique, le corinthien et surtout... le composite, joyeux et exubérant flamand !

Côté drapeaux, retenons pour le Heaume qui s'appelait autrefois l'Etoile : un heaume empanaché surmonté d'une étoile d'or.

Dimension : 3,90 m x 3,90 m.

Le Paon, l'enseigne de la maison, se pavane sur le drapeau, gardé par deux vastes aigles blancs.

Dimension : 2,50 m x 2,50 m.

Le Petit Renard bondit dans les plis du drapeau. Il est sous un arbre et entouré de petits oiseaux blancs. Dimension 3 m x 2,50 m. (Le Chêne est sans doute cet arbre. Quant aux bonnetiers, ils se contenteront des

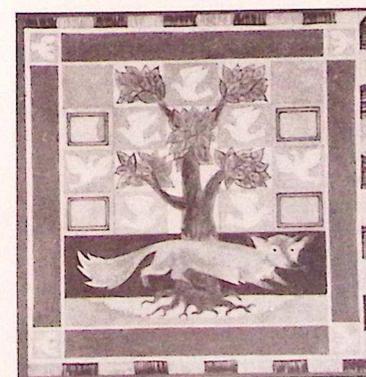
oiseaux qui pourraient simuler l'envol des bonnets. Par grand vent !). Sainte Barbe, la jolie, est flanquée des palmes des martyrs, dans une atroce bordure de flammes.

Dimension : 2,50 m x 2,50 m.

Enfin l'Âne, qui a les mêmes dimensions, s'estime mieux entouré avec une bordure de chardons. Pas si bête, après tout.

Voilà. Nous arrivons à la rue au Beurre. Nous avons fait le tour de la Grand-Place. Vous ne trouvez pas que les drapeaux donnent soif ?

Une note brabançonne pour finir : l'actuelle série des drapeaux a été réalisée non pas à Bruxelles mais bien à Nivelles, de 1976 à 1977.



N° 36 et 37 - Le Petit Renard : un renard sous un arbre.



N° 38 - Sainte Barbe : Sainte Barbe entourée de flammes.



N° 39 - L'Âne : un âne et des chardons.

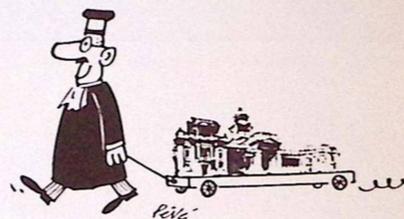
Une malicieuse pochade de Georges Renoy

"Bruxelles dans le 1000"

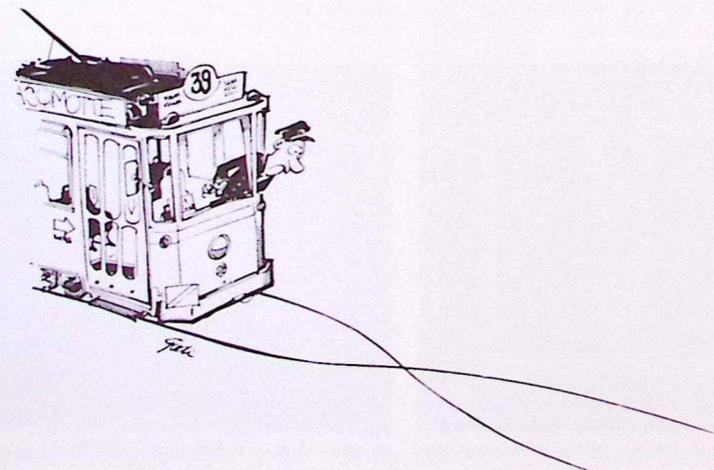
par Yves BOYEN

DECIDEMENT, Georges Renoy ne cessera pas de nous étonner. A diverses reprises et, notamment, lors de la sortie de presse, en 1975, de son livre-album « Bruxelles d'un siècle à l'autre » et, en 1977, de son étude historique intitulée « Bruxelles à cœur ouvert » nous avons eu l'occasion de nous pencher sur la personnalité étrange, fascinante et pour tout dire hors du commun de cet auteur aux multiples facettes qui abonde avec un égal bonheur dans des genres aussi différents que le drame psychologique ou la comédie légère, l'histoire ou la petite histoire, épistolier un jour, écri-

vain du tourisme le lendemain, sans que se manifeste chez lui la moindre difficulté d'adaptation. Talent en partie inné, peut-être, si l'on pense que notre auteur excelle encore dans d'autres disciplines telles la peinture et la musique, qu'il est un scénariste très prisé et très ingénieux — l'émission « A vos Marques », dont il assumait tout seul la charge écrasante de renouveler sans cesse le canevas, n'a-t-elle pas battu, à la R.T.B., le record de longévité sans que la presse spécialisée, à l'esprit critique souvent acerbe, n'ait tari autrement qu'en éloges sur cet excellent intermède qui assurait si judicieusement



la soudure entre les programmes de l'après-midi et de la soirée du samedi — et qu'amoureux des belles choses, il ne résiste pas aux charmes du passé, d'une époque où l'artiste, l'artisan ou l'écrivain avaient encore le respect des choses et la recherche de la perfection même si celle-ci, comme le prétend le dicton, n'est pas de ce monde. C'est ce refus systématique de verser dans la facilité, cette poursuite inlassable du beau et du vrai et cette croyance dans la grandeur de l'homme quels que soient ses reniements, ses aberrations ou ses lâchetés qui font que l'œuvre de Georges Renoy ne laisse jamais le lecteur indifférent, même si certains propos de l'auteur peuvent paraître, aux yeux de quelques censeurs pleins de sagesse et de suffisance, comme trop corrosifs voire trop révolutionnaires. Georges Renoy a fait sienne cette maxime du philosophe « l'homme n'est ni ange ni bête » et s'il bouscule parfois dans ses écrits des préjugés solidement enracinés, n'est-ce pas précisément pour tirer d'un passé fait de grandeurs et de misères les leçons d'un avenir qui, pour une fois, aurait des lendemains.



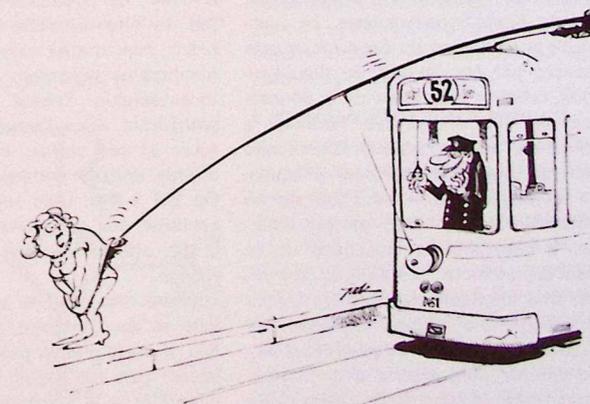
Et comme le rire est aussi, jusqu'à preuve du contraire, le propre de l'homme, pourquoi s'est sans doute dit l'auteur, au seuil de cette année 1979 où notre capitale s'apprête à fêter avec le faste et tout le tralala de circonstances, son Millénaire officiel, en cette année, où des historiens de tout gabarit se préparent à refaire, pour la Xe fois, l'histoire de Bruxelles, pourquoi s'est dit l'auteur, en cette année, qui doit, en principe, être placée sous le signe de la liesse générale, encore pontifier et ennuyer voire assommer ou rebuter le lecteur par une morne, fût-elle même savante, relation chronologique d'événements historiques déjà appris, souvent sans plaisir, sur les bancs de l'école, pourquoi, pour une fois, ne pas bouleverser toutes ces données figées par les siècles, prendre quelques libertés non pas avec la vérité historique mais avec la sèche chronologie et présenter, enfin, la première histoire farfelue de Bruxelles, où seraient mêlés présent et passé, sport et politique, littérature et urbanisme, bref une histoire strictement interdite aux esprits cartésiens et aux atrabilaires. Sitôt dit, sitôt fait. Le résultat : un petit ouvrage extrêmement sympathique et divertissant « Bruxelles dans le 1000 » paru récemment aux Editions « 3 Arches ». Nous soupçonnons Georges Renoy de s'être pris à son propre jeu et d'avoir composé d'une seule traite cette pochade parfois irrévérencieuse parfois corrosive, mais toujours pétillante de malice et de drôlerie, pochade sans prétention peut-être mais qui rend un son neuf et, telle est notre conviction, que le lecteur dévorera sans reprendre haleine, quitte à passer immédiatement après par la salle de réanimation.

Pour rendre ce petit livre licencieux (honne soit qui mal y pense ! il s'agit bien entendu de licences avec la sacrosainte chronologie historique) encore plus attrayant, Georges Renoy s'est adjoint le concours de toute une équipe de dessinateurs (la Belgique n'est-elle pas le berceau européen de la bande dessinée) et non des moindres puisque nous y relevons les noms de Jean Cabrera, Cram, Dédel, Gêné, Godi, Gus, Paul Herman, Jabrasse, Christian Lamquet, Jean-Louis Lejeune, Françoise Martin, Lucien Meys, Pévé, Pete et



Watch. Dans cette association momentanée, et ceci est une autre originalité de ce livre, chaque dessinateur n'avait reçu pour seule consigne que d'évoquer Bruxelles par le trait. Donc pas de plan d'ensemble, pas d'obligation de coller l'image au texte et vice versa, pas même de schéma de travail. Rien donc ? Si, une totale liberté quant au choix du sujet. Le résultat : une suite de gags désopilants, une succession d'images débridées, un festival époustoufflant d'humour rose ou noir, un feu d'artifices de trouvailles, un bouquet de fraîcheur, une grande parade de l'irrationnel, une petite an-

thologie du rire, mais aussi et assez paradoxalement, au plein cœur de cette dérision, une grande leçon de philosophie et un regard chargé de promesses et d'espérance sur le Bruxelles de demain. Au moment de clore cette relation, nous constatons — erreur impardonnable de notre part — que nous avons omis de signaler que « Bruxelles dans le 1000 » est vendu dans toutes les bonnes librairies au prix démocratique de 195 F, le mettant de la sorte à la portée de toutes les bourses, tant celles du seigneur que du manant. N'est-ce pas cela la vraie démocratie ?



Bruocsella... c'était il y a mille ans

Il y a un millénaire, venait au monde, sur trois îles de la Senne et les alentours, la Ville de Bruxelles. Le coup de départ partit de cette « habitation dans les marais », Bruocsella, édifiée par le duc Charles de Lorraine, dernier carolingien de France, refusé comme roi par l'aristocratie française pour avoir accepté d'être vassal de l'empereur Otton I^{er}. Ce prince malheureux en politique, mena une existence agitée, tantôt en tant que carolingien, tantôt partisan des Ottoniens. La biographie de ce mal-aimé s'imbriqua dans l'histoire territoriale de la Lotharingie, époque confuse et irritante.

Avant d'écrire la courte synthèse que l'on va lire, nous avons fait un pèlerinage aux sources : Charles est né à Laon et y termina sa carrière princière.

Bruxelles, dont on fête cette année le millénaire, se doit de jeter un regard en direction du berceau de son principal fondateur, la ville de Laon et les plaines accueillantes du Laonnois.

par Marcel VANHAMME

CHARLES de France, fils cadet du roi Louis IV d'Outremer et de la reine Gerberge, est né en 953, à Laon, capitale du royaume. Cette ville, aujourd'hui dans le département de l'Aisne, est facilement accessible par la route Mons-Soissons-Paris. Le sommet de la montagne de Laon fut un site consacré par les Gaulois au dieu Loucetios, cavalier protecteur de la déesse-mère. Au III^e siècle, les Romains y établissent une forteresse. L'ancienne *Bibrax* ou *Lugdunum Clavatum* — *Laudanum* au Moyen Age — est bâtie sur un promontoire isolé, à 181 mètres d'altitude, à cent mètres au-dessus de la plaine du laonnois. Les églises des villages des alentours gardent les traces du passage des moines irlandais. Les sanctuaires romano-gothiques des XII^e-XIII^e siècles sont encore d'un intense intérêt archéologique. A l'avènement de

la dynastie carolingienne, Laon était, en Austrasie, un solide bastion des Pippinides. Au Moyen Age, la ville se voyait corsetée de cinq kilomètres de remparts, percés par les portes fortifiées d'Ardon, de Soissons et des Chenizelles. La cité ancienne montre de nombreux monuments moyenâgeux et d'innombrables demeures historiques d'un incontestable intérêt touristique. La cathédrale Notre-Dame, avec ses cinq tours et son cloître, est une des premières églises gothiques.

De 741 à 895, Laon resta la résidence préférée des rois carolingiens; de 895 à 988, elle fut capitale du royaume de France.

Lothaire, fils aîné de Louis IV d'Outremer et de Gerberge, règne de 954 à 986. Il avait pris la précaution de faire sacrer son fils Louis en 979, afin de l'associer à la couronne. A la mort de

son père, Louis V accède au pouvoir : il meurt un an plus tard, sans postérité. Son oncle Charles — frère cadet du roi Lothaire — revendique le trône. Son droit est contesté par le duc Hugues — futur Hugues Capet — en complicité avec l'archevêque de Reims, Adalberon. Pourquoi cet ostracisme ?

Charles est écarté à l'assemblée des grands, notamment parce qu'il avait accepté, en 977, le titre de duc de Lotharingie, ou de Lothier, et, de ce fait, devenait vassal de l'empereur Otton. L'aristocratie française, l'Eglise et la Germanie ne se souciaient guère de voir tomber la France et la « terre d'entre-deux » sous l'autorité d'un même souverain. Ainsi donc, les Carolingiens se virent définitivement déposés du trône : l'élection d'Hugues Capet, en 987, faisait de celui-ci un prince national. La dynastie capétienne

allait cependant devoir combattre et s'imposer avant de reconstituer un royaume morcelé par la féodalité et les seigneuries. Hugues lui-même (r. 987-996) ne possédait que l'Orléanais, le Parisis, Étampes, Arpajon, Poissy et Senlis; à Paris, il n'était pas même maître des ponts.

Les origines de Bruxelles : 977

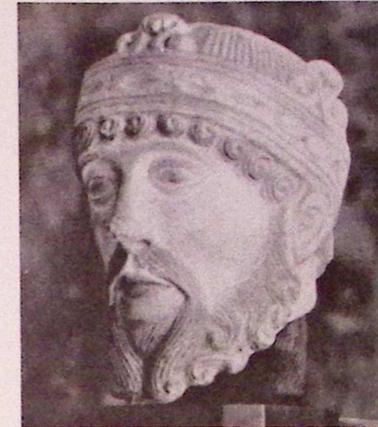
Un diplôme délivré en 966, par Otton I^{er} le Grand (couronné Empereur romain germanique à Rome, en 962) fait mention de *Bruocsella*, « habitation dans les marais » sur la *Brania*, la Senne : « *stadium unum in Bruocsella, super fluvium Brania, mansas septem, ecclesiam matriciam, silvam et prata* ». Ce document désigne une donation du prêtre Regennaldus. Il signale sept fermes, un bois, des prés, un moulin à eau et un *stadium*, c'est-à-dire un marché situé sur la rive droite de la rivière. Cette importante donation s'adresse à l'abbaye de Nivelles, elle évoque l'« église-mère », probablement l'oratoire dédié à saint Michel archange. Le marché dont il est question est antérieur à celui de la Grand-Place. Des paysans, dont ceux d'Overijse, y jouissaient de privilèges.

Dix ans plus tard, en 977, Charles de France, brouillé avec son frère aîné, le roi Lothaire, devint duc de Lotharingie par la volonté d'Otton II, habile à profiter des intrigues du palais royal. L'empereur lui remit le comté d'Uccle, futur comté de Bruxelles.

L'édification d'une place forte ou castrum

Il n'en est fait mention qu'au XI^e siècle, silence qui rend la localisation précise de l'habitation ducale difficile. L'archiviste de la Ville, Melle Mina Martens, s'est efforcée d'éclaircir quelque peu ce problème, notamment en s'appuyant sur des toponymes tels que *Oude Borgh* et *Oudeborgstraat*, ainsi que sur les survivances domaniales du castrum carolingien à la fin du Moyen Age.

Il est probable que le mur sud du château ducale — coupé par la porte du Lion donnant accès au parc (place Fontainas actuelle) — se confondit plus tard avec les remparts urbains de 1100. Le manoir ducale est supposé s'élever au même endroit, il s'appuyait sur le *Borgwal* (nom ne remontant pas plus

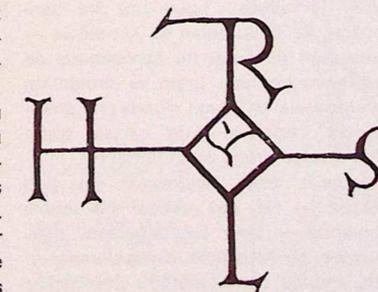


Tête du roi Lothaire faisant partie du trésor de l'église Saint-Remi à Reims.

haut que la seconde moitié du XVI^e siècle). Le parc, dont il vient d'être question, était entouré de la petite Sennette (*Cleyne Senneken*, *Cleyne Sinne* ou *Leybeke*), dérivation artificielle de la rivière, fortifiée notamment à *Ten Cruyskene*.

Le castrum de la vallée, couvert géographiquement par les eaux enveloppantes de la Senne, et utilisant trois îles, est militairement inexpugnable. Les limites du *castellum*, défense accessoire, ont posé des problèmes aux archivistes Guillaume Des Marez et Paul Bonenfant. Ce poste avancé n'était, à l'origine, qu'une simple levée de terre palissadée, protégée extérieurement par une ligne de fossés et surmontée d'une tour. La barbacane sera empierrée par la suite et prendra finalement la forme d'un quadrilatère englobant approximativement les rues au Beurre, du Midi, des Pierres, de la Tête

Monogramme de Lothaire, roi de France.



d'Or. Ce sont les fossés asséchés de ces fortifications primitives qui, au XI^e siècle, servirent d'assiette aux constructions des premières maisons de la rue au Beurre. Les derniers vestiges du rempart du *castellum* — qu'il ne faut pas confondre avec la première enceinte urbaine — existaient encore avant le bombardement de la ville, en 1695. Le hasard nous servit, alors que nous suivions les travaux d'approfondissement de la cave d'un immeuble commercial de la rue au Beurre : les ouvriers butèrent sur la base d'un mur continu en grès lédien, dont la présence confirmait les hypothèses avancées par les deux historiens de Bruxelles, cités plus haut. De plus, les pierres présentaient de nettes traces d'incendie. Alerté, le Service des Fouilles des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Cinquanteenaire), en la personne du professeur Jacques Breuer, vint se rendre compte sur place de la découverte; malheureusement, l'emplacement de la rue au Beurre, voie de grande communication vers la Grand-Place, ne permettait pas l'entreprise de fouilles archéologiques minutieuses. Enfin, la Ville de Bruxelles, par l'entremise de son archviste, eut l'occasion d'examiner le site. La présence d'un important castrum est essentielle pour le développement de l'économie locale et régionale, ainsi que pour l'accroissement démographique du lieu. Du VII^e au XII^e siècle environ, on assiste au premier essor de l'économie européenne. Georges Duby, professeur au Collège de France, s'est penché sur cette question fondamentale. Son ouvrage, *Guerriers et Paysans*, constitue une admirable synthèse des forces productives de l'Occident : l'évolution des sciences historiques a modifié les découpages et les méthodes d'investigation.

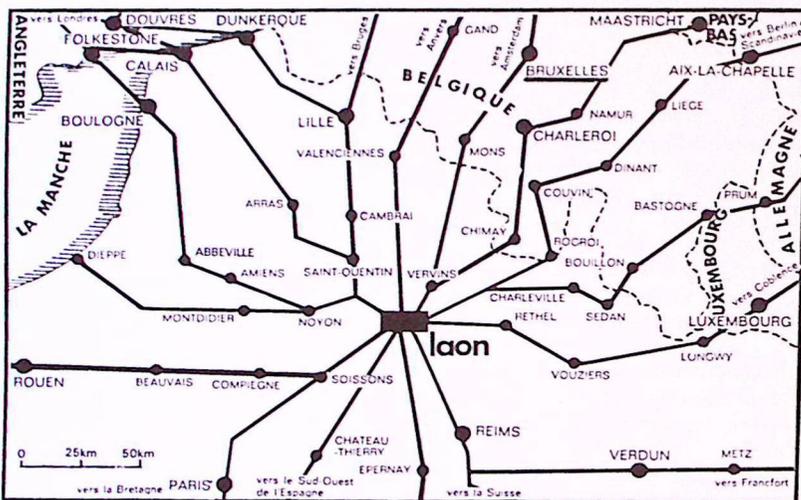
L'attraction d'une place forte

La croissance de Bruocsella est liée au pouvoir territorial de Charles de France ainsi qu'à la concentration de guerriers, de *ministres*, de marchands, de négociants juifs, de colporteurs, d'ouvriers, d'artisans et de boutiquiers autour du castrum ducale. Il est probable que quelques dizaines d'habitations — érigées aux approches du manoir princier — servirent de résidence aux chevaliers chargés de la défense.



Ci-dessus : vue actuelle du site de Laon, ancienne capitale de la France, où est né et a régné Charles de Lorraine.

Ci-dessous : croquis routier situant Laon par rapport à Bruxelles et aux principales villes du nord de la France.



Les cabanes des paysans restaient hors de l'enceinte murale du château. Vers celui-ci convergeaient le butin des rapines, les objets de luxe présentés à la vente par des marchands, les métaux précieux ainsi que la multitude des richesses rurales. Dans un rayon que l'on peut sans doute évaluer à une douzaine de kilomètres, les villageois au service du duc lui fournissaient toute une variété de produits agricoles, des outils et divers objets artisanaux. D'autre part, des campagnards venaient obligatoirement assurer les corvées du castrum; d'autres s'y exerçaient à l'artisanat ou renforçaient la garnison. Le marché proche était animé par de grands courants d'échanges. Les trans-

actions commerciales étaient favorisées par l'usage de l'instrument monétaire, le denier, celui-ci devenant une mesure stable de la valeur des produits vendus. La présence d'un atelier monétaire à Bruxelles — on connaît divers types de monnaie qui y ont été frappées au Xe et au début du XIe siècle — témoignait de l'activité économique de la ville au berceau. Enfin, la circulation batelière sur la Senne n'était pas étrangère à l'éclosion d'un certain trafic avec des contrées plus lointaines. Bruocella était également un lieu d'étape — si pas obligé, du moins commode — pour les caravanes marchandes. Le Xe siècle, probablement le plus ambigu dans l'histoire des routes

à une époque où la décadence de l'autorité carolingienne laissait libre cours à toutes les calamités, nécessitait l'organisation de vastes convois de commerce, sous la direction d'un marchand crédible, devenu, pour la circonstance, véritable chef de guerre. Comme la majorité des voies de communication était peu ou pas entretenue, l'hivernage des caravanes devenait une nécessité.

La nouvelle classe sociale des grands et riches marchands avait mauvaise réputation parmi les gens d'église ainsi que dans le monde rural. En 1021, Alpert, évêque de Metz, considérait que « ce sont des gens au cœur dur, de mauvaise foi et pour qui l'adultère n'est point un péché; ils règlent entre eux leurs conflits, non selon la loi, mais selon leur propre liberté ». A certaines époques, les marchands se réunissaient pour boire et s'enivrer, les beuveries constituant un des rites majeurs de ces fraternités « au sein desquelles ils se se sentent comme faisant partie d'une seule famille ». C'est en vain que les capitulaires carolingiens avaient tenté d'interdire ces genres de conjurations, dont l'archevêque de Reims, Hincmar, avait dénoncé les banquets collectifs. A la lecture de ces accusations, on imagine les excès de tous genres commis au cours d'orgies. Bruxelles n'a probablement pas échappé à cette situation non plus qu'aux mœurs des grands routiers obligatoirement au repos.

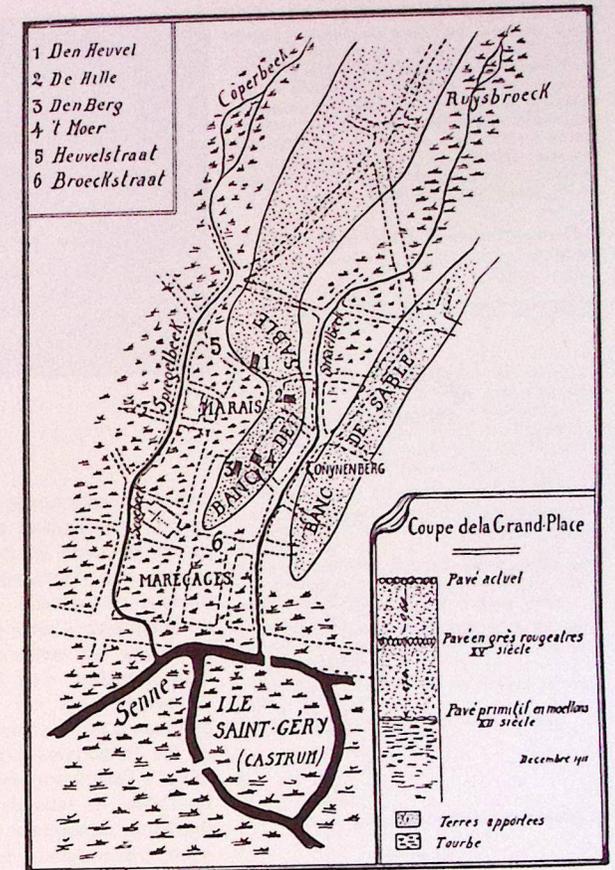
Une sainte carolingienne : Sainte Gudule

Les détails de la vie légendaire de la sainte vénérée par les Carolingiens nous sont connus grâce à un nommé Hubert. Sa biographie de Gudule semble avoir été rédigée vers 1100, peut-être à l'occasion du transfert des reliques. Cette *Vita Gudulæ* a été composée d'après une chronique plus ancienne, comme en témoignent les *Gesta episcoporum Cameracensium*. Les efforts faits pour fixer Gudule — fille du comte austrasien Witgerus et de sa femme Amelberga — dans la généalogie royale prouvent l'importance que les Carolingiens accordaient à cette vierge franque. Le transfert des reliques de Moorsel (Ham) à l'église ou chapelle Saint-Géry — après la récon-

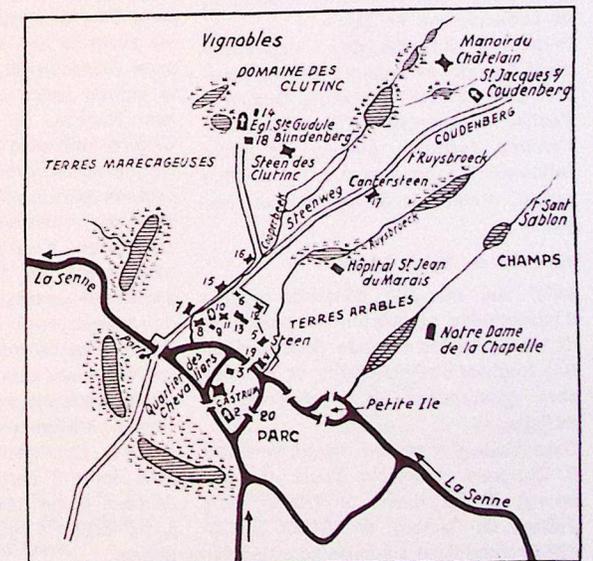
ciliation de Charles de France et de son frère aîné Lothaire, en 984 — confirme cette opinion.

La tradition rapporte que la jeune châtelaine du château de Ham était la nièce de Pépin de Landen, maire fameux du palais d'Austrasie. Sainte Gertrude de Nivelles aurait élevé l'enfant jusqu'à son adolescence, vers l'âge de douze ans. Un merveilleux chrétien enjolive cette jeune existence édifiante. Les luttes quotidiennes, la nécessité de survivre aux événements guerriers, le danger des Normands, l'instabilité générale qui s'était installée en permanence dans nos régions, poussaient les populations à chercher protection dans la religion ainsi que dans le culte des reliques des saints et des saintes. La chässe contenant les restes de Gudule fut enlevée (la sainte était morte à Ham le 8 janvier 712) et déposée d'abord à Chevremont (Liège) pour être ensuite ramenée à Moorsel, son lieu d'origine, en 902. C'était à l'époque où le système féodal favorisait un pullulement de souverainetés et où l'autorité publique avait disparu. Charles de France intervint auprès d'un potentat local, le païen Ermenfrid, fils de Wennemar, qui se riait des religieuses chargées de la garde du trésor. Dom R. Podewyn, dans son *Etude critique de la Vita Gudulæ*, suppose que le duc joua le rôle de médiateur entre Ermenfrid et les moniales, ce qui lui permit de porter à Bruxelles le sarcophage contenant le corps de la sainte. On croit deviner la pensée du prince : la présence de reliques particulièrement vénérées ne pouvait que renforcer le lustre d'une localité en plein développement économique et démographique. Les phénomènes de peuplement, expliqués par le culte d'un personnage sanctifié ou d'un comportement miraculeux, étaient communs durant la Féodalité et le Moyen Âge.

Melle M. Martens s'est demandé si ce transfert n'est pas précisément un signe de la fondation même, par Charles de France, de sa chapelle castrale dédiée à saint Géry : « celle-ci n'aurait acquis qu'ultérieurement un caractère semi-public par l'apport du corps de la sainte chère aux Carolingiens; ce qui pourrait être l'indication que le transfert n'aurait pu avoir lieu



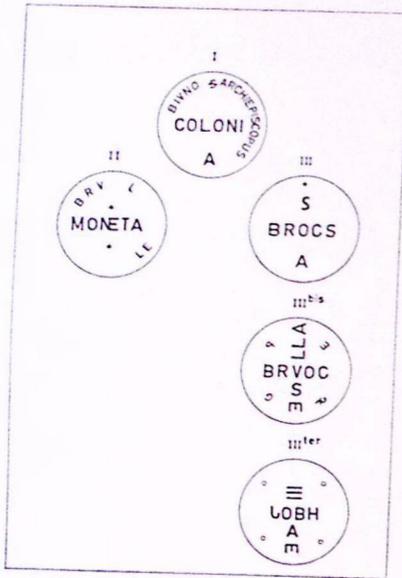
Topographie de la Grand-Place avant sa création au XIe-XIIe siècle (extrait du Guide Illustré de Bruxelles, par G. Des Marez, édition 1918).



Plan de Bruxelles au XIe siècle (extrait du Guide Illustré de Bruxelles, par G. Des Marez, remis à jour et complété par A. Rousseau, édition 1958).

Ci-contre : denier d'argent. BRUOCSELLA en forme de croix cantonnée des quatre lettres SGOE. Croix brève cantonnée de deux globules et de deux triquères. Légende OTGERUSMSPOT. (Otgerus est le monnayeur de l'abbesse de Nivelles qui a frappé à Bruxelles pour le comte de Louvain). Dans l'état actuel de nos connaissances il n'est guère possible de remonter plus loin que l'époque où Brunon, archevêque de Cologne et frère de l'empereur Otton, devint duc de Lotharingie, (r. 953-965).

Ci-dessous : tableau de la filiation des types de monnaies.



Ces ossements furent l'objet d'une élévation, probablement entre 679 et 693. La vie édifiante de ce personnage de qualité est fleurie de légendes. On attribua à l'évêque Géry le mérite extraordinaire d'avoir miraculeusement débarrassé les vastes marais, où s'éleva Bruxelles, d'un terrifiant dragon. Le souvenir de cet acte mémorable continue à être transmis par les poètes et les folkloristes bruxellois. Par ailleurs, à l'angle droit du porche d'entrée de l'hôtel de ville de la capitale, les touristes remarquent une figure du saint mérovingien, agenouillé et en prière.

Historiquement parlant, le culte de saint Géry n'est guère attesté à Bruxelles avant le XIIe siècle : une bulle du pape Alexandre III, de 1174, mentionne la *capella sancti Gaugerici supra Senam fluvium*, de même que la *Vita Gudulæ* citée plus haut.

Géry n'aurait jamais parcouru le Brabant, ni séjourné à Bruxelles. L'église Saint-Géry ne bénéficia de reliques appartenant à ce personnage que très tardivement, en 1673, à la suite de démarches pressantes de la comtesse de Monterey.

Que penser de tout ceci ?

Les Ottoniens se montraient particulièrement attachés au culte du saint mérovingien. Obligé d'abandonner Cambrai en 979, Charles de France continua sans doute à entourer le souvenir de l'évêque d'une dévotion qui le poussa à lui dédier l'église de l'île sur la Senne.

Captivité et mort de Charles de France

Nous avons vu que le 1er juin 987, Hugues fut proclamé roi à Noyon et couronné, ainsi que son fils Robert, à Orléans. Le duc Charles n'accepta pas d'être ainsi privé de ses droits héréditaires. Il pénétra à la tête de ses troupes dans Laon, fortifia la ville, assura des vivres aux soldats, entoura les remparts d'une double ceinture de fossés, compléta l'armement. Adalberon, prisonnier, parvint à s'échapper de sa prison.

Par deux fois, les Capétiens échouèrent dans le siège de la ville. Arnoulf — fils de Lothaire et d'une concubine — placé à la tête de l'archevêché de Reims, n'oublia pas ses origines carolingiennes et livra la ville à Charles : Hugues n'osa intervenir.

Adalberon, évêque de Laon, obtint son pardon et prêta serment au roi Charles. Peu après, le soir des Rameaux, il renouvela son serment de fidélité au prince carolingien. Le soir même du souper, il ouvrit une porte de la ville aux guerriers d'Hugues Capet, conduisit les assaillants au palais, s'empara de l'épée du roi endormi pendant que les soldats maîtrisaient le souverain. Charles fut emprisonné en même temps qu'Adélaïde, son épouse, et leurs trois enfants. Il mourut après dix mois de captivité.

Otton, fils de Charles, « devenu étranger à sa famille », ne poursuivit pas la politique carolingienne de son père, se contentant du titre ducal de Lotharingie.



SAINTE GUDULE
PATRONE DE
BRUSSELLE.

Il décéda entre 1005 et 1012 et fut inhumé dans la crypte Saint-Servais, à Maastricht, aux côtés de la dépouille de Charles, qu'il avait ramenée dans notre pays.

Gerberge, fille aînée de Charles de France, avait épousé Lambert de Louvain. Par ce mariage, Lambert recueillit la succession de son beau-frère Otton. L'union des châteaux de Louvain et de Bruxelles — fiefs impériaux — constitua la base territoriale sur laquelle s'éleva la maison de Brabant.

Le castrum est abandonné

La surpopulation des environs immédiats de la forteresse, les mauvaises

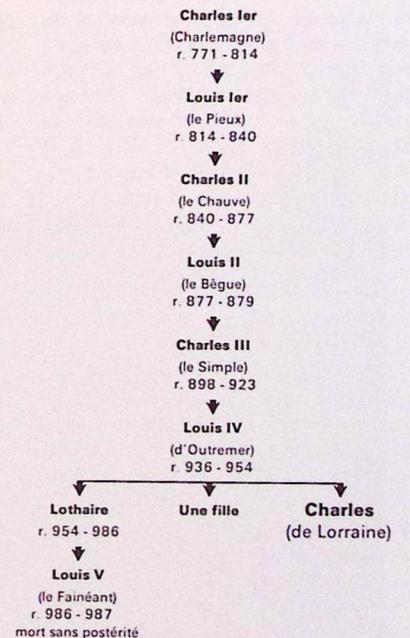
conditions de vie dans un milieu quasi aquatique, l'humidité persistante de la vallée, les inondations fréquentes, incitèrent les princes à s'établir sur les hauteurs du Coudenberg, à proximité du manoir du châtelain. Entre 1047 et 1070, le castrum de la Senne fut désaffecté. La population juive suivit le seigneur. Elle s'établit sur les flancs de la colline du « Froidmont » où elle creusa quatre escaliers (les Escaliers, dit des Juifs, à l'emplacement de l'immeuble Ravenstein actuel).

Ce ne sera qu'en 1174 qu'il sera fait mention du *Nedermerct*, le « Marché d'en bas », future Grand-Place.

Chronologie sommaire de Charles de Lorraine

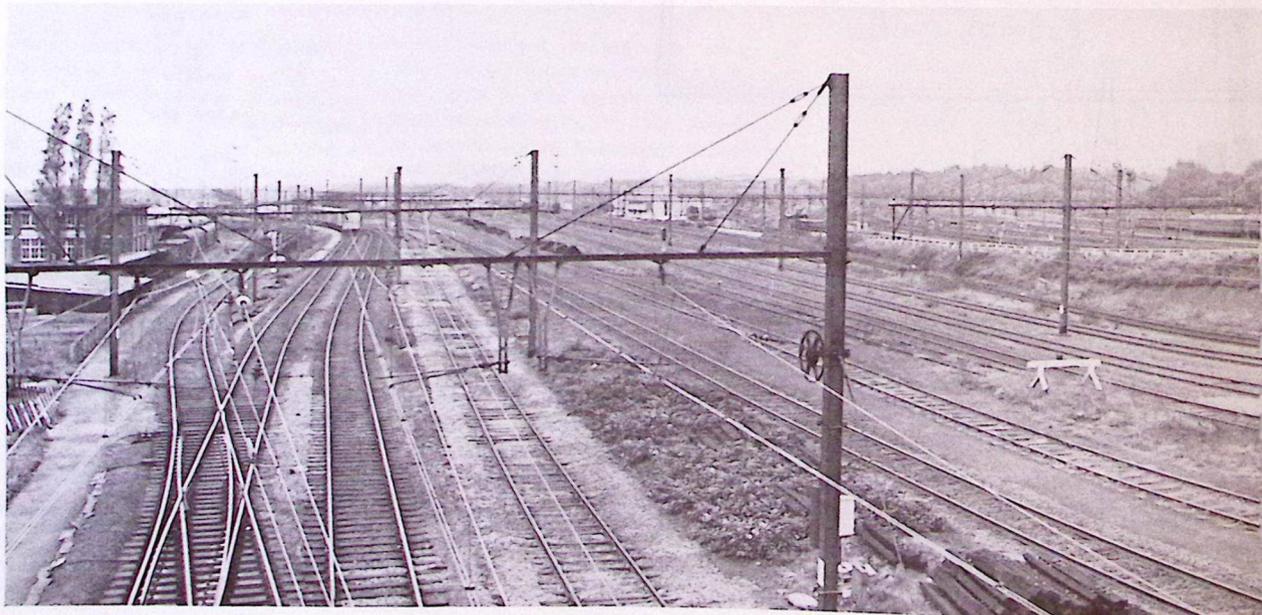
- 953 Naissance à Laon.
- 976 Lutte entre Carolingiens et Ottoniens. Charles prend parti pour sa dynastie.
- 977 Lothaire (frère aîné de Charles) se brouille avec son cadet et l'exile de la cour de France. Charles, repoussé, accepte le titre prestigieux de duc de Lotharingie que lui offre l'empereur de Germanie, dont il devient le vassal (le titre ducal était vacant depuis la mort du duc Godefroid, en 964).
- 978 Le duc Charles s'empare de Laon et y est proclamé roi par l'évêque de Metz, mais sans être oint. Défenseur de Cambrai, au titre de vassal de l'empereur.
- 979 Charles quitte Laon. Charles fait transférer les reliques de sainte Gudule, de Moorsel (Ham, près d'Alost) à la chapelle — ou église — Saint-Géry du castrum nouvellement bâti, de BruocSELLA. Entre 977 et 979, la présence du duc Charles dans cette localité est probable.
- 987 Hugues Capet, adversaire politique du dernier Carolingien, est élu roi à Noyon et couronné — avec son fils Robert — à Orléans. Charles, héritier légitime de la couronne de France, occupe Laon et la renforce ; elle est bientôt assiégée par Hugues Capet.
- 991 Thraihson d'Adalberon, évêque de Laon, qui ouvre les portes de la ville aux soldats de Hugues Capet. Capture de Charles, de sa femme et de ses enfants. Mort, en prison, de Charles de Lorraine.

L'ascendance masculine de Charles de Lorraine



LES GARES DE BRUXELLES 2*

par Georges FERON



A l'origine, nos chemins de fer furent essentiellement conçus pour assurer le transport des marchandises, mais après l'inauguration de la première ligne en 1835, l'engouement des voyageurs pour le nouveau mode de transport fut tel que l'accessoire devint rapidement l'essentiel.

Pourtant, une grande ville comme Bruxelles reçoit et expédie de grandes quantités de marchandises. Dans ce but, chaque gare avait été pourvue de voies et de halles à marchandises. Il fallut néanmoins repenser le problème et concevoir des gares spécialisées répondant mieux aux exigences du trafic moderne.

Pour la formation et le triage des trains de marchandises, il faut de vastes étendues. Un tel emplacement fut trouvé au nord-est de Schaerbeek. Au début de l'ère ferroviaire, cette localité comptait à peine 2.000 habitants. Au point de vue chemin de fer on y disposait d'une halte avec un modeste baraquement en planches. A partir de 1880, on entreprit la construction d'une gare de formation et de triage. Bien vite, on y construisit également une remise à locomotives, un atelier de réparation de voitures et de wagons, des faisceaux de garage pour les rames de Bruxelles-Nord. Actuellement on y trouve aussi, à la limite de Haeren, un vaste dépôt de la voie où l'on prépare les rails longs soudés. En tout, elle couvre une superficie de 244 ha. En importance, Schaerbeek se classe en 2e position après Anvers-Nord. N'oublions pas en effet qu'en période normale, on y traite environ 3.000 wagons par jour et que cette gare constitue une escale importante du réseau TEEM. Schaerbeek est aussi le siège d'un centre moderne pour la gestion du parc à wagons par ordinateur.

La gare de formation est reliée au port et à l'avant-port ainsi qu'au réseau privé du chemin de fer « Londerzeel-Vilvorde », créé en 1908 par MM. Campion et Hauwaert. La gare de Schaerbeek-Josaphat, sur la ligne de ceinture Est, est une antenne-marchandises de la grande gare de formation. On y reçoit essentiellement des charges complètes de Ludwigshafen et des mar-



En page de gauche : la gare de Schaerbeek Formation couvre une superficie de 244 hectares. En importance, elle se classe en deuxième position après Anvers-Nord.

Ci-dessus : la gare de Schaerbeek-Sud, conçue par l'architecte Franz Seulen, fut mise en service en 1913.

chandises destinées aux centres routiers du réseau.

En fait, les voyageurs ne connaissent que la gare de Schaerbeek-Sud mise en service en 1913. Elle fut conçue par l'architecte des chemins de fer de l'Etat, Franz Seulen.

C'est d'ici que partent la plupart des TAA (Trains-Autos Accompagnées) qui emportent les touristes et leur auto vers le soleil, la formule touristique à grand succès.

Après leur réception et triage à Schaerbeek Formation, les véhicules, transportant les marchandises à dédouaner, sont transférés à Bruxelles Entrepôt ou à Tour et Taxis selon le cas.

Cette gare, ouverte en 1907, fut appelée ainsi parce que érigée sur des terrains ayant appartenu à l'illustre famille de Tour et Tassis. Avec ses grandes verrières, elle nous fait penser aux grandes gares d'antan. Avec Anvers-Central, elle est d'ailleurs la seule gare du réseau à disposer encore de voies couvertes à la mode rétro. Chaque jour environ 1.400 wagons y sont traités. Bruxelles T.T. est le plus grand centre routier du pays puisque la zone desservie s'étend sur 600 km²

et que plus de 200 camions et camionnettes assurent la liaison avec plus de 2.500 clients. Afin de dégager cette gare, certaines de ses activités furent transférées à Bruxelles Petite Ile, gare de marchandises qui est également le siège de l'imprimerie centrale des chemins de fer et du dépôt central des imprimés. Notons en passant que c'est de cette gare qu'un curieux convoi partit en 1940. Un train spécial emporta les personnes considérées par nos gouvernants comme appartenant à la 5e colonne ou à des mouvements suspects. Lors des funérailles du Roi Albert en 1934, il y eut tellement de trains spéciaux que le Nord et le Midi ne purent les recevoir tous. D'innombrables anciens combattants débarquèrent alors à la Petite Ile.

Chose qui vous paraîtra également étrange, c'est l'existence de gares sans rails. Je pense, par exemple, à Bruxelles-Duquesnoy et Bruxelles-Chartroux, gares dont on peut encore voir les vestiges et qui étaient de vastes bureaux d'acceptation et de remise à domicile de colis. La liaison avec les « vraies » gares se faisait par porteurs ou par charrettes bâchées tirées



Un quai de Bruxelles, sur la ligne de 1000 tonnes, chaque km environ 1.400 wagons, est plus vaste que celui d'Amiens-Central, l'une des deux gares de réseau à l'échelle nationale de 1900 construites à la même époque.

de la gare de Bruxelles, sur la ligne de 1000 tonnes, chaque km environ 1.400 wagons, est plus vaste que celui d'Amiens-Central, l'une des deux gares de réseau à l'échelle nationale de 1900 construites à la même époque.

de la gare de Bruxelles, sur la ligne de 1000 tonnes, chaque km environ 1.400 wagons, est plus vaste que celui d'Amiens-Central, l'une des deux gares de réseau à l'échelle nationale de 1900 construites à la même époque.

de la gare de Bruxelles, sur la ligne de 1000 tonnes, chaque km environ 1.400 wagons, est plus vaste que celui d'Amiens-Central, l'une des deux gares de réseau à l'échelle nationale de 1900 construites à la même époque.

Nous ne pouvons pas dire que le succès soit grand.

Il y a donc des gares communes entre la S.N.C.B. et le Métro à Merode, Schuman, Central. Lorsque le métro sera prolongé jusqu'à Molenbeek, il y aura là aussi une gare commune, notamment « Bockstael ».

Haeren-Tilleul, sur la ligne 26, est une installation d'apparence modeste. C'est pourtant de cette gare que partent des quantités industrielles de witloof vers l'étranger.

Jusqu'à il y a peu, l'aérodrome de Bruxelles-National était un des seuls au monde à disposer d'un raccordement ferroviaire avec le cœur de la capitale.

Ce sont les Allemands qui, en 1942, eurent l'idée de créer un raccordement ferroviaire entre la gare de Zaventem et l'aérodrome militaire de Melsbroek. Cette liaison fut reprise et modifiée, améliorée et électrifiée par la S.N.C.B. D'autres pays comme la France, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne viennent de reprendre cette idée à leur compte. Je m'en voudrais de ne pas vous parler de l'ancienne ligne de chemin de fer de Bruxelles à Tervuren, d'autant plus émouvante que ses derniers vestiges disparaissent les uns après les autres et à rythme accéléré.

En 1870, le Baron Cartier et les habitants de Watermael, de Boitsfort et d'Auderghem introduisirent une demande de concession pour la création de cette ligne. L'Etat ayant décidé, en 1870, de procéder au rachat de toutes les lignes qu'il avait concédées à partir de 1842 ne put, par conséquent, pas réserver une suite favorable à cette demande. La Banque de Bruxelles finança, à partir de 1877, la réalisation du projet pour le compte de l'Etat. Le premier tronçon de Bruxelles O.L. à Auderghem fut ouvert au trafic le 9 juin 1881, le jour même du centenaire de la naissance de G. Stephenson. L'année suivante, le rail arriva à Tervuren.

A cette époque, il y avait quatre aller-retour par jour au prix de 1,35, 1,— ou 0,70 F, en 1ère, 2ième et 3ième classe. En 1926, en dérogation au cahier général des charges de 1866 et en vertu d'une loi, l'Etat céda ses droits à la Compagnie du Chemin de Fer Econo-



La gare de Tervuren, aujourd'hui disparue, faisait penser à un imposant chalet de style suédois.

mique de Bruxelles à Tervuren (Electorail) pour la création d'un chemin de fer privé. La ligne fut électrifiée à partir de 1931. Les trains ressemblaient à s'y méprendre aux rames du métro de Paris. Il y avait des gares à Etterbeek, Watermael, Auderghem-Chaussée de Wavre, Auderghem, Woluwe-Chaussée, Woluwe-Gare, Ka-

pellenveld, Stockel, Wezembeek-Ophem, Sterrebeek et Tervuren. Les gares étaient de modestes constructions assez semblables à celles de l'Etat. A Tervuren, point terminus et dépôt de la ligne, il y avait d'assez importantes constructions. La gare faisait penser à un gros chalet de style suédois et je me suis laissé dire que

La gare de Hoeilaart, sur la ligne vicinale à écartement normal de Groenendaal à Overijse, est d'un type très dépouillé en parfaite harmonie avec le site.





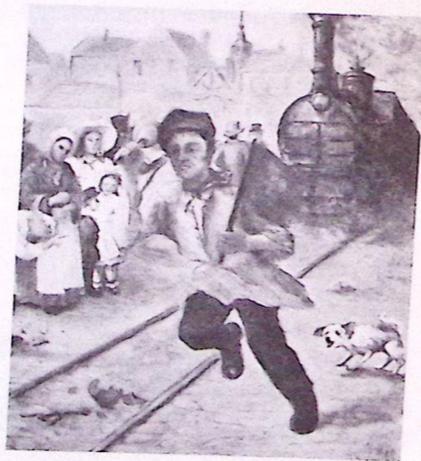
Ci-dessus : un émouvant souvenir des temps hélas révolus : la halte de Boitsfort-Forêt de Soignes, perdue au cœur de notre sylvie sonienne.

Ci-dessous : la première jonction Nord-Midi via les boulevards de la Petite Ceinture et l'Allée-Verte fut mise en service en 1841 et désaffectée en 1871. Tous les trains empruntant cette ligne étaient précédés d'un coureur muni d'une cloche et d'un drapeau ou d'une lanterne (dessin de Marcel Van Rooy).

les tuiles étaient en bois. Au Quartier-Léopold le « B.T. » disposait de voies et quais en impasse. On les quittait en empruntant un escalier couvert et une construction accolée à la gare en forme de véranda.

Le dernier convoi quitta Tervuren le 31 décembre 1958. La S.N.C.B. reprit alors la ligne pour l'exploiter comme raccordement industriel, mais en 1970 il fut mis fin à cette exploitation peu rentable. Depuis lors, les ouvrages d'art ont disparu, l'assiette a été remise à la STIB ou vendue.

Dans la même région, partant de la charmante gare de Groenendaal, sise au milieu de la forêt de Soignes, un raccordement fut créé en 1892 pour la desserte de l'hippodrome. La petite gare est tout ce qu'il y a de plus rétro. Face à la gare de Groenendaal, nous avons connu une autre ligne aux caractéristiques exceptionnelles, c'est-à-dire, la ligne vicinale à écartement normal de Groenendaal à Overijse via Hoeilaart et Zavelenborre. Il n'y eut que 4 lignes de ce type en Belgique (Dolhain - Poulseur - Anvers Ijkselder).



Tuée par le progrès, les tarifs de la CEE et l'autoroute, cette ligne fut fermée au trafic comme quasi toutes les autres de la S.N.C.V. Elle eut été digne de devenir un musée vivant de la vapeur, comme il fut suggéré un instant. Les gares de Hoeilaart et le dépôt d'Overijse étaient d'un type simple

mais en parfaite harmonie avec la région.

De vieilles photos nous montrent, près de Bruxelles et perdue au cœur des bois, la halte de Boitsfort-aujourd'hui disparue. A mon avis, elle a pu inspirer le grand Paul De Maistre lorsqu'il peignit la poétique forestière.

Nous sommes au terme de notre menade, mais avant de nous quitter, je voudrais encore vous emmener dans la Jonction Nord-Midi.

Rappelons que déjà en 1839, la ville de Bruxelles avait insisté auprès des autorités des chemins de fer qu'elles songent à créer une jonction entre l'Allée-Verte et ce qui allait devenir la première gare du Midi. La commission présidée par le Baron de Stassart s'occupa activement de cette question. L'Arrêté Royal du 15 juillet 1839 concernant l'aménagement de la nouvelle gare du Nord créait également l'expropriation de terrains nécessaires à la réalisation d'une voie de raccordement entre la nouvelle gare du Nord, l'Allée-Verte et la gare des Bogards. Cette liaison devait partir de l'Allée-Verte pour longer les boulevards (par la caserne du Petit-Château qui n'existait pas encore) jusqu'au Boulevard du Midi et atteindre les Bogards en franchissant un pont à établir sur le fossé d'enceinte en face de la station.

L'ouverture et l'inauguration de cette ligne eurent lieu aux fêtes de septembre 1841. Tous les trains empruntant cette voie devaient être précédés d'un coureur muni d'un drapeau ou d'une lanterne et d'une cloche.

Cette ligne fut supprimée lors de l'ouverture, le 5 juin 1871 (ordre de service n° 133 du 2 juin 1871) de la ceinture ouest reliant la gare du Midi aux lignes du Nord. Cette jonction ouest fut réalisée selon les plans de l'ingénieur Groetaers des Ponts et Chaussées.

De nombreux projets de jonctions virent alors le jour. Nous ne pouvons en citer que les principaux ou les plus drôles.

En 1855, Le Hardy de Beaulieu proposa un tunnel ou un viaduc du nord au sud, avec gare centrale au Fossé-aux-Loups. A la même époque Dubois-Nihoul pro-

posait également une jonction en tunnel avec gare centrale aux environs de la Place Sainte-Catherine.

Le tunnel de Kumptich, aux environs de Louvain, venait de s'effondrer. L'ingénieur Gérard s'insurgea donc contre toute idée de jonction en tunnel qu'il estimait dangereuse et criminelle. Il préconisait la construction d'un immense viaduc au-dessus de la ville. Un tel ouvrage eut défiguré la capitale à tout jamais.

Carton de Wiart proposa une rue de fer à deux étages et 4 bandes pour le passage des trains, des piétons, des fiacres et enfin pour le stockage des marchandises.

Neef, ingénieur des Ponts et Chaussées, proposa de détourner la Senne et d'utiliser le lit asséché pour y placer



Ci-dessus : la gare du Nord actuelle, simple mais élégante, fut réalisée d'après les plans des architectes Saintenoy Frères.

Ci-dessous : la gare Centrale de Bruxelles (au centre de la photo, au-delà du parking) fut réalisée d'après un projet du célèbre architecte Victor Horta, repris par son successeur, Maxime Brunfaut.





Vue plongeante sur la Jonction Nord-Midi en direction du point d'arrêt de la Chapelle.

une ligne de chemin de fer et de métro. En fait, ce projet vient d'être réalisé par la STIB.

En 1895, on avait étudié d'innombrables projets mais aucun n'avait connu un commencement d'exécution. Une nouvelle commission fut créée et, en 1901, elle adopta le projet attribué à l'ingénieur Bruneel des Chemins de Fer de l'Etat. A quelques détails près, nous pouvons dire qu'il servit à la réalisation définitive de la Jonction Nord-Midi, telle que nous la connaissons.

Les travaux commencèrent en 1911, du côté du Midi. Nous en retrouvons des vestiges dans l'actuel viaduc à hauteur de la rue Terre-Neuve. La première guerre mondiale replongea les travaux dans un profond sommeil. Le Bourgmestre Adolphe Max était devenu petit à petit un adversaire de la jonction et il lui arriva même d'ordonner aux ouvriers de la ville de démolir certains ouvrages, abandonnés provisoirement, ce qui n'alla pas sans créer parfois des situations explosives. La paix revenue, la reprise des travaux fut présentée comme un moyen de donner du travail aux chômeurs. La firme Dyle et Baccalan introduisit alors un projet d'utilisation de la Senne voûtée, pour y aménager un puits

pour trains et un autre pour le métro. En 1935 fut créé l'**Office National pour l'Achèvement de la Jonction Nord-Midi**. Les travaux furent entrepris selon des méthodes modernes pour réaliser le plan Bruneel. La deuxième guerre mondiale provoqua le ralentissement, puis l'arrêt total des travaux.

Après la libération, de nombreux spécialistes annoncèrent la fin certaine et toute proche des chemins de fer, en conséquence de quoi ils s'élevaient contre la reprise des travaux de la Jonction Nord-Midi. D'autres, moins pessimistes, prônaient une mini-jonction, quasi symbolique et un éminent homme politique alla même jusqu'à déclarer qu'une gare centrale était absolument inutile et ne servirait qu'à satisfaire la vanité des Bruxellois.

Les plus clairvoyants furent les plus forts et le 4 octobre 1952, S.M. le Roi Baudouin Ier put inaugurer officiellement cet important ouvrage d'art. C'était une des premières cérémonies présidées par le jeune Roi.

Les retards apportés à la réalisation de la Jonction Nord-Midi ont eu un effet très défavorable sur les charges financières mais, par contre, les progrès techniques réalisés entre-temps ont permis d'exécuter les travaux avec aisance et sécurité. D'autre part, le

développement atteint, en 1952, par l'électrification du réseau a facilité l'exploitation de la Jonction Nord-Midi. Pour permettre la réalisation des travaux, il a fallu raser certains vieux quartiers. Nous n'hésiterons pourtant pas à dire que bien souvent on peut qualifier l'opération d'assainissement du centre de Bruxelles et des abords des gares du Nord et du Midi où 20 impasses et 1.500 immeubles vétustes et insalubres ont disparu. De nombreuses rues furent élargies et un nouveau boulevard central a été créé. Le mérite incontesté du projet de l'ingénieur Bruneel est d'avoir dissimulé la jonction en la faisant passer en tunnel dans le flanc de la colline sur laquelle s'érige la ville haute et en construisant deux viaducs aux parcours strictement indispensables pour aborder le tunnel de chaque côté. La Jonction Nord-Midi a une longueur totale de 3.600 m et une largeur de 35 m, sauf à hauteur de la Gare Centrale où elle atteint 60 m à cause des quais. Depuis sa mise en service, elle est entrée tellement dans les habitudes que plus personne se déplaçant en ville ne se rend compte de son existence. La Jonction Nord-Midi voit passer, bon an, mal an, quelque 75 millions de voyageurs. Ce trafic intense ne crée aucun embouteillage dans les rues et n'entraîne pas la moindre pollution.

La mise en service de la Jonction Nord-Midi entraîna la disparition des anciennes gares du Nord et du Midi qui firent place à des installations modernes. La gare du Nord fut conçue par les architectes Saintenoy Frères. L'ancien quartier en face du Nord vient également de disparaître pour faire place au centre moderne des communications et à une nouvelle cité. En suivant la Jonction, nous arriverons bientôt à la halte du Congrès qui dessert la cité administrative.

Elle fut conçue par l'architecte Maxime Brunfaut. Les façades reçurent des bas-reliefs de Delnest, Dupont et Centre. La tour élégante de cette gare cache une des cheminées de ventilation du tunnel.

La Gare Centrale, en forme de triangle, fut réalisée selon les plans du Baron Horta et de son successeur Maxime Brunfaut.

Le point d'arrêt de la Chapelle ne présente aucune particularité architecturale.

La gare du Midi, la plus grande du pays au point de vue voyageurs, est l'œuvre des architectes Blomme A. et J. et Petit. La tour-horloge, haute de 35 mètres, semble toute petite à côté de la tour du Midi avec ses 35 étages. Comme dans de nombreuses gares du pays, on poursuit au Midi, une politique d'amélioration de l'aspect, de l'accueil et des commodités.

* * *

En son temps, la Société des Chemins de Fer Vicinaux a créé également des gares sur le territoire de l'agglomération bruxelloise. Comme leurs sœurs de l'Etat, elles avaient un bureau des recettes, un bureau pour le chef du mouvement, une salle d'attente de 1ère et de 2e classe, des remises, etc.

Certaines de ces gares existent encore. Nous connaissons celles de La Roue, Dilbeek, Grimbergen, Evere et Schepdaal, où nous pouvons visiter le magnifique autant que romantique musée du tram. A la belle époque, la S.N.C.V. créa à la Place Rouppe et en d'autres endroits de la ville, des aubettes très caractéristiques pour la vente des billets et pour offrir un abri à la clientèle. Enfin, la capitale vient d'être dotée par la STIB et le service de promotion des transports urbains d'une série de gares où règne une ambiance formidable et qui seront un jour visitées comme des musées de l'art ou d'une forme de l'art qui caractérisa notre époque. Parmi les artistes qui prêtèrent leur concours à la décoration de ces gares nous notons : Marc Mendelson, Jean Rets, Pol Bury, Pol Mara, Roger Dudant, Jo Delahaut, Roger Nellens, Jean Glibert-Lismonde, Roger Somville et Roger Raveel.

Pour terminer, je voudrais encore vous apporter quelques précisions au sujet de l'importance des installations ferroviaires de l'agglomération bruxelloise en vous disant qu'elles occupent 4,5 % de la surface totale, soit environ 7 km² sur les 161 km² du Grand Bruxelles.



Nous y dénombrons 27 gares et dépendances et 9 points d'arrêts.

Il faut avoir visité une de nos grandes gares vers 8 heures du matin ou 5 heures de l'après-midi pour se faire une idée de la vie des abeilles ou des fourmis.

2° Voir début dans « Brabant » n° 5/1978.

Ci-dessus : la nouvelle gare du Midi, la plus grande du pays au point de vue voyageurs, est l'œuvre des architectes Blomme A. et J. et Petit.

Ci-dessous : en observant la gare d'Uccle-Calevoet, on est frappé par la ressemblance qu'elle présente avec celles d'Uccle-Stalle, de Veltem et de Kortenbergh (la photo de cette dernière a été publiée dans « Brabant » n° 5/1978, p. 26). On peut, de la sorte, suivre sur le réseau l'empreinte laissée par certains architectes.



Dans le cadre du Millénaire de notre capitale...

Une série de courts métrages sur Bruxelles

LES films sur Bruxelles que Marc Levie, José Géal et Michel Rottiers ont écrits et que Marc Levie a réalisés se veulent différents des documentaires au sens classique du terme.

Ils ont montré un Bruxelles qui vit et vit bien, laissé une très large part aux habitants, au Bruxelles d'aujourd'hui tout en affirmant la persistance du Bruxelles d'autrefois.

Le résultat dit assez le travail accompli : une série de courts métrages et non un seul film tant la matière était abondante et le sujet... véritablement inépuisable.

Il y a « Bruxelles en balade » en forme d'hommage à la joliesse de la Capitale : jets d'eau des fontaines, parcs, trésors de nos musées, ombrages, statues, qui invitent à la promenade et à la rêverie.

Soucieux d'intégrer une évocation du passé à la fois prestigieux et tourmenté de la ville, il avait été décidé de filmer l'Ommegang avec des moyens en rapport avec la manifestation.

Quatre caméras, une équipe d'une quinzaine de personnes, talkies-walkies... et costumes d'époque pour éviter trop d'anachronismes.

La beauté du spectacle, sa force d'évocation, l'extraordinaire ambiance qui anime les coulisses de l'Ommegang ont amené les auteurs, en collaboration avec la société de l'Ommegang, à consacrer un film particulier à cet événement folklorique de grande tenue.

A force de fréquenter le petit monde des Bruxellois, d'hier et d'aujourd'hui, natifs ou immigrés, un autre film est né : il célèbre les « pei » de Bruxelles, les vrais comme les faux, vivants ou statufiés, en une étude fort peu scientifique mais qui gagne en bonne humeur ce qu'elle perd peut-être en objectivité !

Un double film : « Bruxelles d'Enfer » est consacré au passé bruxellois et s'attache dans sa première partie à l'évocation historique de celui-ci.

C'est l'occasion d'une très plaisante illustration de la légende de Manneken Pis, qui, dans son costume traditionnel, poursuit d'affreux sbires prêts à dynamiter l'Hôtel de Ville. Il éteindra la mèche de la bombe fatidique... avec les moyens du bord.

Après les invasions dont la ville fit les frais, les « visiteurs » devenus d'excellents amis au sein de l'Europe des

Neufs s'y retrouvent en une ronde symbolique.

La seconde partie du film adopte un ton quasi surréaliste et fait l'éloge du Bruxelles des profondeurs, inquiétant, tourmenté, peuplé des diables de Jérôme Bosch et de Pierre Bruegel.

Vient enfin « Brussels and Co », réalisé en coproduction avec le Commissariat général au Tourisme.

C'est un hommage à une certaine joie de vivre, à une truculence bien de chez nous, qui plonge ses racines dans un passé qui n'est nullement oublié par le film.

D'entrée en matière, Toone et son « fils spirituel » Woltje nous entraînent à la suite des arbalétriers à la découverte des fastes de l'Ommegang qui trouve son origine dans la construction de l'église de Notre-Dame du Sablon au début du XIVe siècle.

Tirs de mousqueterie, flambeaux, gardes à cheval, roulements de tambours, danses et échasseurs se livrant à de joyeuses luttes devant la Cour de Charles Quint forment un tableau haut en couleur.

De Charles Quint qui aimait bien Bruxelles à Erasme qui appréciait le ca-



Cet habile montage photographique pourrait servir d'affiche pour les films que Marc Levie vient de réaliser sur Bruxelles.

me d'Anderlecht, il n'y a qu'un pas que franchit allègrement le réalisateur avec un clin d'œil en mauve et blanc à l'Anderlecht d'aujourd'hui.

Aujourd'hui aussi, l'œuvre de Léopold II qui a façonné la Capitale et qui est l'occasion d'une belle série de vues aériennes de la capitale et de ses environs : bois de la Cambre, forêt de Soignes, domaine de Laeken, parc de Woluwe.

Un passage accéléré par les serres de Laeken et nous voici Grand-Place où Woltje, en bon bruxellois, s'extasie devant la magie toujours renouvelée des ors et des façades.

Quittant la Grand-Place avec une compagnie d'artilleurs d'un autre âge, nous rejoignons alors le peuple de Bruxelles

et ses géants débonnaire dans une ronde bon enfant pour la plantation du Meyboom.

On danse, on rit, cela donne soif et faim.

C'est l'occasion de célébrer dignement la gueuze et quelques fleurons de notre gastronomie bruxelloise depuis les frites et les moules jusqu'à la haute cuisine...

Après les joies de la table, Toone et Woltje se livrent aux joies du shopping. Ils n'auront que l'embaras du choix ! Woltje hésite et s'il penche, tantôt pour une antiquité — place du Jeu de Balle ou au Sablon — tantôt pour une dentelle de Bruxelles ou, plus prosaïquement, pour des pralines ou des specu-

loos, il se décidera... à prendre un peu de tout.

Pour se remettre de toutes ces émotions, les deux compères consultent les spectacles, ce qui nous vaudra, en guise de tomber de rideau, un fort bel éventail des festivités nocturnes de la Capitale.

Avant de mettre sous presse, nous apprenons que Marc Levie vient d'obtenir au 4e Festival International du Film de Tourisme, qui s'est tenu récemment à Monte-Carlo, le « Rocher d'Argent » attribué au 2e Prix du Festival pour son film « Bruxelles d'Enfer ».

M.V.

A la découverte de Zétrud - Lumay

par Robert ENGELS,
membre des « Plumes Romanes »

L'ancien moulin à eau de Lumay, aménagé, de nos jours, en Maison des Jeunes et de la Culture, a été choisi comme point de départ et comme terminus d'une ravissante promenade au cœur et confins de Zétrud-Lumay.



42

PETIT village brabançon en bordure de la frontière linguistique, devenu un quartier (ou une section) depuis la fusion avec Jodoigne, Zétrud-Lumay reste plein d'intérêt et a gardé une part non négligeable de sa physionomie de naguère. Ici, dans cette région de l'extrême est du Brabant wallon, on hésite parfois entre le parler français et le parler flamand. Vraiment, Vondel et Voltaire y font bon ménage !

La commune, à caractère essentiellement agricole, se divise, comme son nom l'indique, en deux parties. Zétrud, avec la chapelle Notre-Dame de Bon Secours, l'église romane Saint-Barthélemy, le château, les étangs et quelques vieilles demeures vaut certainement le temps d'un arrêt. Lumay, c'est le centre actif du village, qui est traversé par la Grande Ghète et où se découvre un ancien moulin, une réserve ornithologique; Mont-à-Lumay, un hameau qui a conservé bon nombre de bâtisses anciennes.

Un circuit pédestre

Par la création d'un nouveau circuit pédestre couvrant plus ou moins dix kilomètres, toutes ces richesses naturelles et architecturales seront certainement remises en valeur. Ceux qui l'ont pensé et réalisé ont pour nom : « Le Moulin », Maison des Jeunes et de la Culture de Zétrud-Lumay et le « C.R.A.B.E. », Coopérative de Recherche et d'Animation du Brabant Wallon de l'Est.

Mais, ne restons pas dans notre fauteuil, chaussons nos bottines.

Je vois, l'invitation est déjà acceptée...

Suivez le guide

Le point de départ est fixé au « **Moulin** ». Actuellement aménagé en Maison des Jeunes et de la Culture, sachez que l'origine de ce moulin se perd dans la nuit des temps. En 1635, la veuve de Antoine de Longueval l'affecta à Jean de Pape, bourgeois de Tirlemont, moyennant 200 florins du Rhin et 4 livres de sucre.

En 1753, l'usine était à deux tournants et était louée pour 500 florins l'an. Une décision du Conseil communal du 12 août 1917 accorda à M. Falkenbergh, propriétaire, une concession de 30 ans pour l'éclairage de Lumay, Mont-à-Lumay et Zétrud. L'électricité était produite au moulin par la force hydraulique.

Jusqu'en 1974, le moulin a tourné pour moudre blé, orge et avoine. Une des grosses meules est encore visible dans la cour du moulin, près de la Grande Ghète.

Une zone protégée

Un crochet et nous voilà dans une vaste plaine avec des peupliers, des aulnes et en approchant de Zétrud, découvrez des hêtres au moins centenaires. Tout ce territoire est repris dans les plans de secteur comme zone protégée. **Les étangs**, couvrant environ six hectares, sont les plus importants de la région. Ceux-ci abritent le seul coupleur nicheur de grèbes castagneux dans un rayon de 12 km autour de Jodoigne. Dans les typhas, les peupliers, les aul-

nes, le loriot, le coucou et le pic nichent. Ces étendues d'eau occupent une place capitale pour la migration ou l'hivernage de nombreuses espèces.

Non loin de là, on aperçoit l'ancienne **cure**, une bâtisse enclose qui a été totalement transformée en 1961-1962. En tête du jardin, à l'est, le pavillon d'entrée est construit en pierres de Gobertange du XVIIIe siècle.

Zétrud

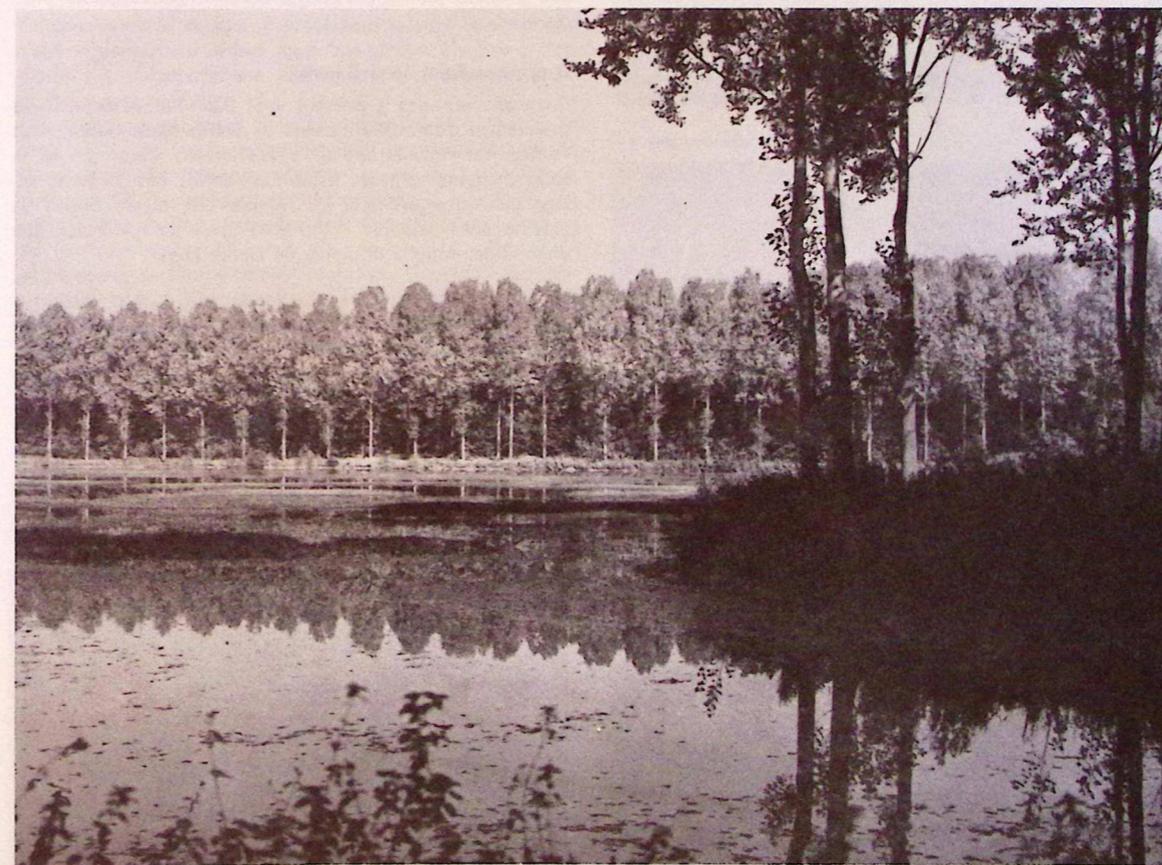
Au centre de Zétrud se dresse l'**église** paroissiale Saint-Barthélemy, une intéressante construction réalisée en deux temps. De la période romane date la tour ouest de plan carré édifiée en deux temps voire trois campagnes tout en conservant le fruit de ses murailles. La reconstruction en style classique s'est opérée vers 1760. Le dallage date de 1841 tandis que le portail sud a été avancé en 1850 devant le parvis néo-classique qui jouxte un baptistère ajouté en 1872. M.M.F. Jacques et L.F. Genicot ont réussi, en 1971, une très belle restauration.

Entre l'église et sa ferme ancienne, précédé d'une avant-

cour fermée par un mur percé d'une grille qu'encadrent des piliers en pierres bleues et flanquée de pavillons d'angle, apparaît un petit **château** d'allure classique. C'est un alleu du lignage noble des Zétrud, qui sont mentionnés depuis la première moitié du XIIe siècle et qui l'engagèrent au duc du Brabant vers 1265. Après divers échanges et héritages, la propriété échut en 1777 au comte H.D. d'Astier et finalement au comte de Limburg Stirum. Sa façade est axée par un fronton triangulaire frappé d'un lourd cartouche aux armes d'Astier-Waha. Au fond du jardin, un étang baigne aussi le cimetière voisin.

A l'écart de la route qui mène à Tirlemont, la **chapelle Notre-Dame de Bon Secours** semble nous attendre. L'édifice fut acheté, en 1817, par la famille d'Astier, de Zétrud-Lumay, pour servir de sépulture à leur fils Eugène, mortellement blessé à l'âge de 21 ans lors de la bataille de Waterloo. Le portail baroque est millésimé de 1718. A l'intérieur, on remarque, aux murs, plusieurs ex-voto. Depuis 1960, l'ensemble du site a fait l'objet d'un classement sur proposition de la Commission Royale des Monuments et des Sites.

Les étangs de Zétrud, couvrant environ six hectares, sont les plus importants de la région. Ils servent d'abri à de nombreuses espèces d'oiseaux.



43



La campagne

Les terres cultivées s'étendent à perte de vue et l'œil ne se fatigue pas de contempler, selon la saison, l'infini des bruns ou encore l'or riche des épis. Puis, par les chemins creux qu'ont foulés des dizaines de générations, par ces chemins creux qui ont la propriété de rompre la monotonie des plaines, vous vous trouverez dans le dortoir des oiseaux qui nichent dans les champs. Les haies, les bosquets se succèdent, freinant le vent et l'érosion. Ils sont d'excellents refuges pour le gibier, Jeannot Lapin et Capucin n'y sont point rares et le majestueux faisan s'envole à vos pieds dans un grand bruit d'ailes...

La région garde cependant un caractère essentiellement rural. Au recensement agricole et horticole du 15 mai 1944 on dénombrait 78 chevaux, 371 bovidés, 2 moutons, 97 porcs et 5 chèvres...

Aujourd'hui, les exploitations agricoles diminuent en nombre si bien que quatorze fermiers habitent encore la commune. Les céréales occupent 180 hectares, les betteraves sucrières 63 hectares. Il ne reste plus que trois chevaux et environ deux cents bovidés et une moyenne de quatre-vingts porcs. Les exploitations artisanales ont disparu. Il reste néanmoins une entreprise de stockage et de distribution des produits de la ferme qui occupe régulièrement cinq ouvriers.

A présent Saint-Remy-Geest

Dirigeons nos pas à présent vers Saint-Remy-Geest. Nous traversons, d'abord, le hameau de **Sainte-Marie-Geest**, dont l'église fut reconstruite à l'exception du chœur et de la tour, d'origine romane. Saint-Remy-Geest est un petit village bien groupé autour de l'église. Des constructions se dégagent une harmonie grâce à l'emploi de matériaux peu diversifiés, comme la pierre de Gobertange.

A gauche, en haut : l'église de Zétrud, dédiée à saint Barthélemy, est un intéressant édifice, de style classique, avec tour d'origine romane.

A gauche, en bas : située en pleine campagne, la chapelle Notre-Dame de Bon Secours allie la grâce à l'élégance.

Ci-dessous : le château de Zétrud est une harmonieuse construction d'allure classique.



Panorama du ravissant village de Saint-Remy-Geest, dominé par son église construite dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

C'est en empruntant un chemin tortueux que l'on découvre l'église paroissiale **Saint-Remy** bâtie sur une butte et datée au chevet de 1768. Saint-Remy-Geest regroupe de manière homogène des maisons et des fermes construites en majorité en pierres de Gobertange. Les constructions remontent au XVIIIe siècle et à la première moitié du XIXe siècle.

Il y a aussi le **Moulin de Genville**, ancien moulin tenu par les sires de Mélin, transformé en pressoir à huile en 1843 et admirablement aménagé depuis 1973.

En parcourant le village, le promeneur ralentit son pas dès l'entrée de la rue d'En Bas. Le temps semble s'y être arrêté. Cette rue caractéristique est demeurée pratiquement inchangée depuis 150 ans.

Les noms de certaines rues et hameau font connaître le vrai visage de la commune : chemin des Corées, rue de Basse Hollande, hameau de Genville, rue de la Pépinière, rue de la Vanne, ruisseau de la Trislaine.

Aux confins de Saint-Remy-Geest les amateurs de la nature ne manqueront pas le joyau que constitue la « **Trislaine** » et le **marais de Zétrud-Lumay-Saint-Remy-Geest** qui est sans conteste le plus intéressant dans les environs de Jodoigne et d'ailleurs un des seuls.

Ce site assez exigu qui couvre environ un hectare et demi vient d'être érigé en réserve naturelle par les Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique. Il s'agit en fait d'une prairie non pâturée, ni fauchée et qui se trouve en bordure d'un ruisseau, la Trislaine.

On y retrouve les diverses associations végétales qui devaient jadis occuper les bords humides des divers affluents de la Grande Ghète. On y retrouve de nombreux végétaux dont l'intérêt n'est pas tant spécifique que global. Parmi une centaine d'espèces, relevons : *apium modiflorum*, la plus belle station de la région; *equisetum fluviatilis*, une des deux stations de la région; *epilobium parviflorum*; *lemma minor*; *caltha palustris*, *publicaria dysenterica*; *lypocus eurpæus*. Du point de vue ornithologique, on rencontre des oiseaux nicheurs exclusivement : râle d'eau, un couple, le seul dans un rayon de dix kilomètres; poule d'eau; pigeon ramier; chouette chevêche; pic épeiche; troglodyte; mésange boréale; grive musicienne; héron cendré; gobe-mouche gris; rousserolle verderolle; linotte mélodieuse... Quelques autres surprises ornithologiques sont à signaler, entre autres, le passage d'une cigogne en octobre 1976.

L'oiseau avait une patte tuméfiée par la pose maladroite d'une bague et a séjourné quelques jours dans les environs. En 1977, on y rencontra également une fauvette aquatique très rare en Brabant.

Mont-à-Lumay

Dans le prolongement de Saint-Remy-Geest, qui vaut plus qu'un coup d'œil discret, Mont-à-Lumay surprend et séduit. Le hameau semble replié sur lui-même. Ses maisons anciennes, ses fermettes sont charmantes. Un exemple typique reste cette ferme clôturée de 1775 dont les bâtiments de briques et pierres de Gobertange, chaulés, entourent une courrette barlongue et pavée.

La promenade a été bonne

Nous voici à la fin de notre promenade. Déjà, c'est le retour dans les foyers...

Puisse ce nouveau circuit pédestre rendre un prestige nouveau, sauvegarder l'écologie et susciter un regain économique de toute une région.

Puisse-t-il en même temps être respecté et aimé par tout un chacun !

La rue d'En Bas figure parmi les voies de circulation les plus pittoresques de Saint-Remy-Geest. Elle est demeurée pratiquement inchangée depuis 150 ans.



PRESBYTERES EN BRABANT 3*

par Yvonne du JACQUIER,
archiviste honoraire de
Saint-Josse-ten-Noode

KORTRIJK-DUTSEL Dorp 20

Lorsque dans la seconde moitié du XVIIe siècle, on inaugura ce presbytère, il dut certainement faire l'admiration des paroissiens, avec sa façade bien équilibrée, son large toit, sa corniche à modillons et sa lucarne à re-dans que complétait sans doute une poulie.

Las ! les années ont passé, malmenant la belle demeure : les fenêtres à meneaux ont été élargies et dénaturées ; l'encadrement de la porte a été cimenté et la façade recouverte d'un enduit qui s'effrite ; il pleut à travers les ardoi-

ses disjointes et les cheminées sont à demi-écroulées.

L'immeuble heureusement est classé et le dossier de restauration est à jour. Un plan de travail est arrêté : réparation du toit et des cheminées de la cure dans l'immédiat ; remise en état de l'église dans deux ans ; parachèvement du presbytère dans trois ans. Souhaitons que le programme soit respecté.

SINT-JORIS-WINGE Baan Leuven-Diest

Placée un peu en recul de la route, la cure fut jadis entourée de frondaisons. Du porche, il ne reste que deux

pilastres dénaturés. Les ancrages sous la corniche annoncent l'année de construction : 1755. La porte a conservé son larmier, mais les fenêtres ont été malmenées.

Le clergé a porté ailleurs ses pénales.

Restauré par les soins de l'administration communale, le presbytère fera partie d'un complexe culturel.

MESSSELBROEK

La demeure, érigée partiellement au XVIIIe siècle, est entourée d'eau à l'arrière. Elle est située à côté de l'église.

Le constructeur s'est efforcé d'enjoliver la façade en employant des briques de couleurs différentes.

Ici aussi, deux annexes inesthétiques dénaturent quelque peu l'ensemble.

TESTELT

Le long du Demer, un peu en dehors de la localité.

Etrange construction datant partiellement du XVIIe siècle : deux niveaux vers la rivière, un seul vers la route ; de ce fait le toit, normal à l'avant, semble plonger profondément à l'arrière.

Les pignons à courbe et contrecourbe sont harmonieux et la porte en pierre bleue est particulièrement élégante. Elle annonce la date de 1709 — Stephanus Van der Stegen (il s'agit d'un abbé d'Averbode, abbaye dont dépendait la paroisse).

La maison n'a plus de destination religieuse ; elle est occupée par des particuliers qui l'ont peinte en couleurs plutôt malheureuses : vert à l'avant et bleu pâle à l'arrière.

ZICHEM

Pater R. Vande Wouwerstraat 3

Maison du XVIIIe siècle, fortement transformée récemment. Elle comportait un large porche et cinq fenêtres en façade. Le porche a été démoli et le terrain incorporé dans une construction voisine. De ce fait toute la façade a été remaniée ; néanmoins l'ensemble garde une certaine harmonie.

DIEST

Cleynaertstraat 7

L'immeuble comporte deux parties qui forment un T. La barre droite du T date du XVIe siècle ; au début du XIXe siècle on y a accolé un bâtiment parallèle à la rue. Une belle porte Louis XV y a été remployée.

Il s'agit de l'ancienne demeure du pléban (curé) de Saint-Sulpice.



Ci-dessus : trois siècles ont passé malmenant sérieusement le beau presbytère de Kortrijk-Dutsel. Aujourd'hui heureusement, les travaux de restauration ont été entamés de sorte que cette avenante demeure retrouvera bientôt tout son lustre d'antan.

Ci-dessous : datée par ses ancrages : 1755, la cure de Sint-Joris-Winge est, elle aussi, en cours de restauration et sera convertie, sous peu, en centre culturel de la commune.





Ci-dessus : le presbytère de Messelbroek est une jolie construction norbertine où les briques de couleurs différentes alternent avec les pierres blanches et grises.

Ci-dessous : l'ancienne cure de Testelt, qui dépendait jadis de l'abbaye d'Averbode, est une coquette construction remontant, en partie, au XVIIIe siècle.



La maison est en pleine voie de restauration (novembre 1977). Elle n'a plus de destination religieuse depuis très longtemps et appartient à un particulier qui la fait aménager avec beaucoup de soin.

WEBBEKOM

A côté de l'église

Elégante façade classique surmontée d'un toit à la Mansard assez inusité dans la région. La maison date de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

On a gravé dans la pierre à droite de la porte :

« M. Eggen pastor in Webbecom 1775 R.D. Thibaut Rector A. Sp. B. in Mariendael ».

La maison est précédée d'un jardin.

BINKOM

Kerkstraat 4

Construction du XVIIIe siècle en briques et chaînages d'angle en pierre blanche.

Deux annexes, de part et d'autre, assez malencontreuses.

La cure est abandonnée ; il n'y a plus de desservant. Le sort du bâtiment est en suspens.

KUMTICH

Dorp 37

La maison est située un peu en contrebas de l'église. Elle semble remonter à la fin du XVIIIe siècle, bien qu'une des annexes latérales porte le millésime 1729. On aurait reporté là une date qui était marquée sur un porche-colombier aujourd'hui disparu et qui, probablement, donnait accès à un presbytère antérieur.

L'ensemble a belle allure et est fort bien entretenu.

ROOSBEEK

Lubbeekstraat 13

La maison en L a une courte façade vers la rue et un large porche conduisant vers un jardin fleuri sur fond de verdure. La façade principale, tout en lon-



Ci-dessus : la cure de Webbekom, élégant édifice en briques et pierres blanches et toit à la Mansard, date de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Ci-contre : belle porte Louis XV enjolivant l'ancienne cure de Diest.

Ci-dessous : le presbytère de Kumtich, datant vraisemblablement de la fin du XVIIIe siècle, a fière allure et est, au surplus, fort bien entretenu.



gueur, donne directement sur le cimetière qui entoure l'église. Il s'agit là d'une disposition très rare car, si certaines cures avoisinent le cimetière, elles en sont presque toujours séparées par un mur. Ici, les tombes semblent servir de parterres à la cure.

BOUTERSEM

Paroisse de Butsel, Pastorijstraat 70
Maison de la fin du XVIIIe siècle en



briques et pierre blanche. La porte est surmontée d'un entablement avec deux pierres taillées en diamant. On accède à la cure entre deux haies de verdure et deux pilastres simples surmontés d'un petit auvent.

(à suivre)

3° Voir également « Brabant » n°s 2 et 4/1978.

Le Brabant au Salon des Vacances 1979

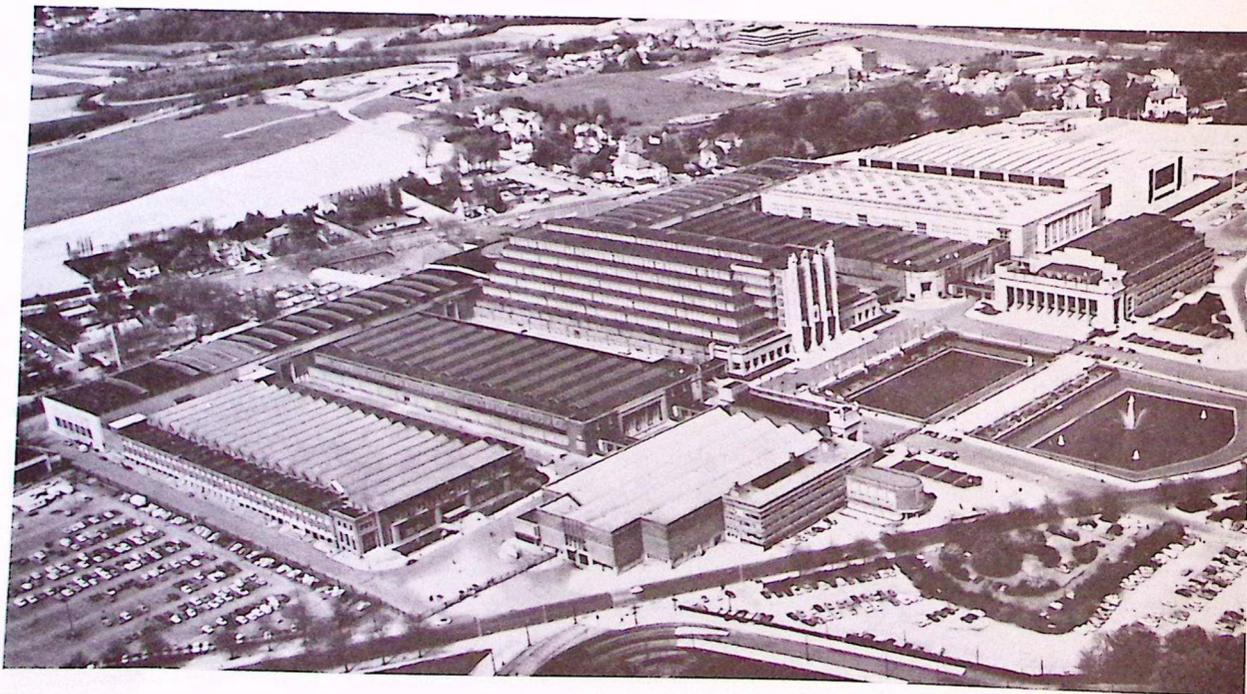
POUR sa treizième participation consécutive au Salon des Vacances, du Tourisme et des Loisirs, qui se tiendra, du 24 mars au 1er avril 1979, dans les Palais du Centenaire à Bruxelles (Heysel), la Fédération Touristique du Brabant, qui aménagera pour la circonstance un stand coquet aux dimensions de 10 x 10 mètres, mettra une fois de plus l'accent sur les plantureuses richesses touristiques que recèle la province de Brabant. Ses monuments figurent, en effet, parmi les plus prestigieux du pays et ses sites bien contrastés évoquent tantôt le plat pays tantôt les Ardennes tout en gardant une profonde originalité.

D'autre part, en raison de sa situation privilégiée au centre même de la Belgique et des courtes distances séparant ses villes d'art et ses principaux pôles d'attractions touristiques, le Brabant est peut-être la province du pays qui se prête le mieux aux excursions d'un jour voire d'un week-end.

Comme cette forme de tourisme itinérant un moment dépréciée connaît depuis quelque temps déjà un regain considérable d'intérêt, la Fédération Touristique du Brabant a créé, au cours de ces dernières années, un réseau de douze routes touristiques entièrement balisées totalisant 1084 kilomètres et qui permettent de partir à la découverte du Brabant loin des sentiers battus et des grands axes routiers aux décors banalisés. De même le tourisme pédestre, qui avait subi au lendemain de la seconde guerre mondiale, une éclipse assez sérieuse, est aujourd'hui à nouveau à l'avant-plan de l'actualité. Très sensible à ce phénomène, la Fédération Touristique du Brabant vient de créer, à l'intention des adeptes toujours plus nombreux de la marche, tant en Brabant Wallon qu'en Brabant flamand ainsi qu'aux abords de Bruxelles, diverses promenades soigneusement étudiées, tant sur le plan du tracé que sur celui de la longueur

(6 à 8 kilomètres en moyenne) et qui ont cet insigne avantage sur les grands circuits commercialisés de révéler aux nombreux adeptes du footing, certains aspects du Brabant, qui pour être peu connus ou méconnus, n'en sont pas moins éminemment pittoresques. Si le tourisme itinérant en Brabant sera l'un des principaux thèmes qui seront évoqués au prochain Salon des Vacances, une place de choix sera aussi réservée à Bruxelles, capitale du Brabant, rappelons-le, avant d'être celle de la Belgique et de l'Europe de demain, d'abord parce que, ne l'oublions pas, les destinées de Bruxelles et du Brabant sont solidaires tant sur les plans historiques et culturels que touristiques et puis parce que Bruxelles fête cette année le Millénaire de sa fondation, un événement dont la portée est appelée à déborder largement nos frontières.

Y.B.



La vie de nos syndicats

Assemblée Générale de l'Est du Brabant Wallon

C'est à Ottignies-Louvain-la-Neuve que s'est tenue, le 4 décembre dernier, l'assemblée générale du Syndicat d'Initiative de l'Est du Brabant Wallon. Assistaient à cette réunion, Monsieur Duwaerts, Directeur de la Fédération Touristique du Brabant, Monsieur de Streel, Mademoiselle Boudringhien et Monsieur Desmet, respectivement, Président, vice-Président et Secrétaire du S.I.R., MM. Coenraets, Doxins, Gouge et Léonard, dans l'ordre, Echevin du Tourisme, et administrateurs du S.I. de Rixensart, MM. Dupont et Halein représentant le S.I. d'Orp-Jauche, MM. Degrauwe et Colen, Echevin et secrétaire communal de Ramillies, M. Fallon, Directeur-adjoint du parc d'attractions Walibi et M. Menne, secrétaire provincial des syndicats d'initiative du Brabant Wallon.

Le rapport d'activités 1978, présenté par M. de Streel, se révèle largement positif. L'année fut dominée par les inaugurations des premières promenades touristiques dans le Brabant Wallon : une sur le site de Louvain-la-Neuve et trois dans la localité d'Orp-Jauche. Le S.I.R. apporta également son soutien à diverses manifestations locales : le rallye organisé à Villers-la-Ville par l'IBW, la Procession de Saint Georges à Grez-Doiceau, la Fête des Vis t'Chapias à Ottignies-Louvain-la-Neuve, les Fêtes de la Saint-Martin à Tourinnes-la-Grosse, etc. Faisant état de nom-

breuses demandes de classement introduites par le S.I.R. auprès de la Commission Royale des Monuments et Sites, le Président exhorta tous les S.I. afin qu'ils fassent le plus rapidement possible un inventaire des monuments de leur région et surtout de leur environnement immédiat en vue d'un classement. Les dégradations et les destructions croissantes de ce patrimoine commun nécessitent en effet une solution urgente.

L'année 1979 verra notamment le développement des promenades touristiques. Les communes de Grez-Doiceau et Hélicine ont accepté la création de trois promenades sur leur territoire. Rixensart et Wavre ont déjà donné leur accord de principe à une réalisation de ce type. Le S.I.R. participera activement à l'animation du prochain Salon des Vacances et au Festival Mallemunt à Bruxelles. Prenant la parole, Monsieur Duwaerts attira l'attention de l'assemblée sur le fait que les promenades ne constituent qu'un des aspects de la politique touristique du Brabant Wallon. Les routes touristiques sont également très importantes et la Fédération fait chaque année un effort particulier pour assurer l'entretien de leur balisage. A ce propos, et suite à une remarque des représentants de Ramillies, il signale qu'une amélioration du tracé de la Route des 6 Vallées est à l'étude. Monsieur Duwaerts explique ensuite

le contenu des trois actions touristiques « Places fleuries », « Embellissons nos routes touristiques » et « Portes ouvertes ». Il insista particulièrement sur la nécessité d'une étroite collaboration des syndicats d'initiative régionaux et locaux avec les administrations communales, sans l'aide desquelles ces actions ne pourraient réussir. C'est dans la même intention de concertation et de collaboration entre la Fédération Touristique, les syndicats d'initiative tant régionaux que locaux et les administrations communales, que Monsieur Duwaerts compte organiser au début de l'année 1979 un colloque consacré au tourisme dans le Brabant Wallon et auquel seront conviés tous les responsables du tourisme de l'arrondissement. Monsieur Menne a rencontré dans ce but tous les échevins concernés et a remis à Monsieur Duwaerts un rapport sur ses entretiens. Monsieur Menne présenta alors aux participants les deux excursions pour groupes organisées par la Fédération dans la région. Ces excursions d'un jour à prix forfaitaires font partie d'un ensemble de circuits recouvrant l'ensemble des points touristiques importants du Brabant. Ces périple, les premiers en leur genre, intitulés « Est du Brabant Wallon » et « Au Cœur du Brabant Wallon », de par la qualité de leur contenu et leurs prix fort abordables, sont promis à un grand succès. Monsieur Duwaerts clôtura cette très constructive réunion en soulignant le rôle essentiel que joue la revue « Brabant » dans la promotion et l'information touristiques et culturelles. Un effort tout particulier de promotion de la revue sera fait afin de mieux faire connaître ce périodique qui le mérite.

G.M.

Vient de paraître

Histoire de Tourinnes - Beauvechain, par Joseph Schayes

En 1975, l'ouvrage qu'avait écrit Joseph Schayes « Les Sentiers de l'Histoire à Beauvechain et environs » avait rencontré un succès splendide auprès des habitants de cette région et en quelques jours la première édition fut épuisée. Deux impressions furent depuis nécessaires pour procurer cet ouvrage à des nouveaux venus ou simplement à de lointains amateurs souhaitant connaître leurs ancêtres, leurs racines et leurs lieux d'origine.

Patiemment depuis bon nombre d'années, Joseph Schayes avait accumulé une somme considérable de renseignements généalogiques et historiques sur sa région. Son nouveau livre « Histoire de Tourinnes-Beauvechain, terres d'enclave de la Principauté de Liège en Brabant » rattache l'histoire locale et ses nombreuses anecdotes aux différentes périodes de l'histoire de notre pays.

En parcourant les divers chapitres, le lecteur suit l'auteur sur les traces que l'histoire a laissées. Les pierres des vieilles demeures, leurs habitants content secrets et souvenirs, joies des périodes fastes, et malheurs des siècles d'occupation et d'exode.

Les annexes à cet ouvrage sont fort nombreuses et reprennent entre autres la liste détaillée des 326 émigrés de Beauvechain au Wisconsin au XIXe siècle. L'auteur fait également l'histoire des fermes et chapelles existantes encore ou disparues. Tourinnes et Beauvechain liées intimement pendant de nombreux siècles, séparées en 1842, sont aujourd'hui à nouveau réunies dans le Grand Beauvechain.

Ce livre est l'aboutissement de longues et patientes recherches ; il devrait être lu par tous les habitants de ces villages ; car c'est là l'occasion de se remémorer l'histoire tout en découvrant des aspects cachés de l'environnement côtoyé quotidiennement mais souvent méconnu.

« Histoire de Tourinnes-Beauvechain, terres d'enclave de la Principauté de Liège en Brabant », un volume, 16 x 24 cm, de 228 pages + 40 pages d'illustrations et de photographies, présenté sous élégante couverture plastifiée.

Cet ouvrage peut s'obtenir chez l'auteur, rue Longue 53 à 5998 Beauvechain ou par versement de la somme de 400 FB au compte des Editions Historiques de Beauvechain, compte numéro 310-0397431-11 auprès de la Banque Bruxelles-Lambert de Beauvechain. Hâtez-vous, car le tirage est limité.

Deux recueils de Paul Dewalhens

Possédant au plus haut degré le don de l'amitié, l'œuvre de Dewalhens est un cri généreux tout à la fois empreint de ferveur, de fraternité, de douceur et de rudesse.

L'Ethnie Française, n° 5, 1974.

De Paul Dewalhens viennent de paraître aux Editions LA DRYADE, Virton :

1) *La claie des chants*, des pensées, maximes, sentences graves ou cocasses, des vers, en un mot, des ana notés au fil des jours, extraits des années 1961 à 1977.

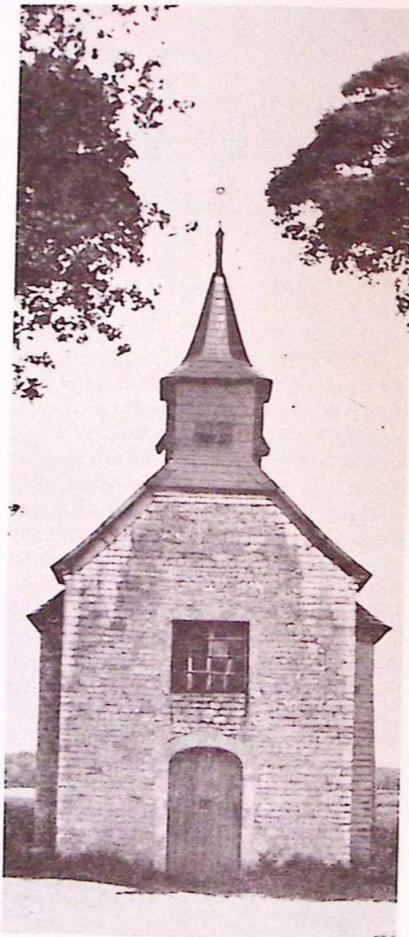
1 des 300 exemplaires ordinaires à 150 F.

1 des 30 exemplaires de luxe à 300 F.

2) *Météorologie des sens*, poèmes 1976-1977, peut-être le testament de l'auteur touché par les meurtrissures et les événements de la vie et du monde, pages dans lesquelles il ne manque cependant pas d'entretenir l'espoir en un avenir plus humain.

1 des 300 exemplaires ordinaires à 150 F.

1 des 30 exemplaires de luxe à 300 F.



Tourinnes-la-Grosse : la Chapelle du Rond Chêne (1768) est un charmant oratoire rural de style classique.

Souscription aux deux recueils :

ordinaires 300 F
de luxe 600 F

par versement ou virement au C.C.P.
000-0013188-93 de Paul Dewalhens,
Minderbroedersstraat 33, 3300 Tienen.

Vient de paraître

Quatre siècles d'histoire à Ittre

Pour fêter son dixième anniversaire, la revue « Entre Senne et Soignes » publie un numéro spécial consacré à l'histoire d'Ittre de 1500 à 1900. Sous la plume de son rédacteur en chef, J.-P. Cayphas, l'ouvrage évoque, en une fresque chronologique, les faits saillants de l'histoire du village ainsi que les événements seigneuriaux, économiques et religieux. C'est ainsi, par exemple, que l'année 1578 plonge le lecteur dans les guerres de religion : Guillaume de Riffart, le seigneur du village, est emmené en captivité en France par les Huguenots et y meurt peu après. L'église et le château sont brûlés et le curé, occis à l'autel. Le XIXe siècle voit la naissance d'industries du papier et du verre, la création des premières écoles et l'empierrement des routes. D'importants passages du numéro relatent

l'arrivée des religieuses d'Aywières et l'implantation du culte de Sainte Lutgarde. Le tout est complété par deux crayons généalogiques sur les seigneuries d'Ittre et de Fauquez et une bibliographie.

Revue *Entre Senne et Soignes*, rue Basse 14 à 1460 Ittre. (Prix du n° : 140 F à verser au 000-0935386-15 de J.-P. Cayphas à Ittre).

Amateurs de folklore, cette réédition vous intéresse

« Si Bousval m'était conté » dont une série de chapitres ont paru dans l'hebdomadaire « Le Publicateur » a suscité auprès des lecteurs du Brabant Wallon un intérêt que son auteur était loin de soupçonner.

Cette monographie, d'une conception originale, écrite dans le dessein de rassembler à des fins pédagogiques

une documentation permettant de mieux comprendre les événements historiques à la lumière de récits, de vestiges du passé et de souvenirs, se déroule comme un film où chaque séquence serait tournée dans des décors d'époque et interprétée par des personnages authentiques.

Cette étude, écrite parallèlement à l'histoire de Belgique est sans aucun doute, pour un tout jeune lecteur, une initiation plaisante et profitable à l'histoire de notre pays.

Le récit, truffé d'anecdotes et de détails pittoresques, évoque la vie, les mœurs, les coutumes, les légendes d'un joli coin de notre roman pays wallon. Les amateurs de folklore s'en réjouiront certainement.

Prix : 300 F ; avec reliure de luxe : 1000 F, à payer exclusivement par virement au compte n° 371-0139134-05 du Cercle socio-culturel avec mention « Si Bousval m'était conté ».



La Société Mutuelle des Administrations publiques Caisses intercommunales d'assurances

* * *
fait de l'assurance un service, non une affaire :
* * *
elle s'adresse spécialement aux pouvoirs, établissements
et services publics, ainsi qu'à leurs fonctionnaires et agents ;
* * *
elle traite toutes les catégories d'assurance qui intéressent
ses affiliés.
* * *

Siège national :
LIEGE, rue des Croisiers, 24 - tél. (041) 23 18 80 (15 lignes)
(041) 32 59 00 (10 lignes)
Télex : 41.216

Bureau de Bruxelles :
Boulevard de l'Empereur, 5 - tél. (02) 513 91 91 à 513 91 95
et 512 23 97

Bureau d'Anvers :
Kipdorpevest, 40/42 - tél. (031) 31 51 14 et 31 51 15
Bureau de Bruges :
Kraanplaats, 10 - tél. (050) 33 99 71

Nos taux sont imbattables.

Dépôts

à vue	0,50 %
à 1 mois de préavis	4,50 %
à 3 mois de préavis	5,65 %
à 6 mois de préavis	6,50 %
à 12 mois de préavis	7,50 %

Livret de dépôt
sans précompte **6% net**



banque commerciale d'escompte

Vieille Halle aux Blés - 1000 BRUXELLES - T. 02/511.42.93
Boulevard Tirou, 84 - 6000 CHARLEROI - T. 071/31.44.49

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

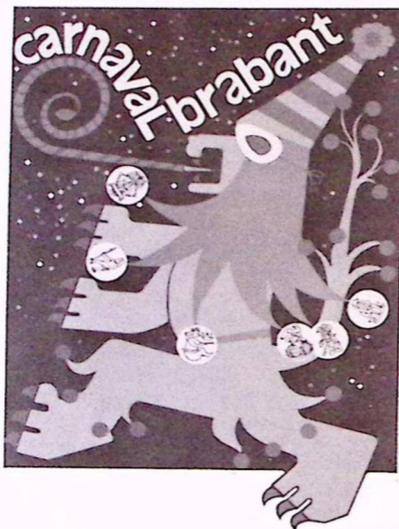
Un concours original: le carnaval vu par les enfants

La Province de Brabant a fait ces dernières années un effort tout particulier en faveur des manifestations carnavalesques. Une dizaine de villes concernées ont mis sur pied en 1975 une association dont le but est de fournir à ses membres une assistance mutuelle lors de l'organisation des cortèges carnavalesques de Louvain, Aarschot, Nivelles, Diest, Tirlemont, Scherpenheuvel-Zichem, Hal, Vilvorde, Zaventem et Bruxelles.

Le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant organise depuis 1975, en collaboration avec le C.I.P.B., une exposition et un mini-cortège dans le World Trade Center à Bruxelles en prélude à la période de carnaval proprement dite. Monsieur Frans Wouters, Député permanent et Président de la Commission du Folklore a pris une nouvelle initiative destinée à promouvoir les carnivals brabançons : la Province de Brabant organise à l'intention des enfants un concours de dessins en leur demandant d'illustrer « leur » vision de l'événement carnavalesque.

Règlement :

1. Les enfants participants sont divisés en trois catégories : de 6 à 8 ans, de 9 à 12 ans et de 13 à 15 ans.
2. Le dessin doit être exécuté sur un papier résistant d'un format minimum de 40 x 60 cm.
3. **Date limite d'envoi : le 1er mai 1979** au Service de Recherches Historiques et Folkloriques et de Relations Culturelles et Publiques de la Province de Brabant, rue du Marché-aux-Herbes 61, 1000 Bruxelles.
4. Sur le dos du dessin doivent être mentionnés lisiblement les nom, prénom, adresse complète et date de naissance du participant.
5. Le thème du dessin doit porter sur le « Carnaval en Brabant » c'est-à-



Affiche créée par Aouni Walid pour les fêtes de carnaval en Brabant.

dire concerner une des villes précitées organisant un cortège carnavalesque.

6. Les dessins du concours seront exposés en janvier 1980 dans le show room de la Province de Brabant, au World Trade Center.
7. Un jury désigné par la Députation permanente du Brabant choisira trois lauréats par catégorie d'âge.
8. Les prix offerts aux gagnants de ce concours se répartissent comme suit :

— catégorie de 6 à 8 ans :

1. 2.500
2. 1.500
3. 1.000

— catégorie de 9 à 12 ans :

1. 5.000
2. 3.000
3. 2.000

— catégorie de 12 à 15 ans :

1. 5.000
2. 3.000
3. 2.000.

9. La proclamation des lauréats et la remise des prix auront lieu dans la Salle des Glaces du Gouvernement Provincial du Brabant.

10. Les décisions du jury sont sans appel. Il ne sera échangé aucune correspondance à ce sujet.

Marche du Millénaire de Bruxelles, organisée par le Cercle Pégase

A l'occasion du Millénaire de Bruxelles, Pégase organisera sa marche annuelle, le **dimanche 11 mars 1979**, sur les distances de 48, 42 et 20 km.

Les participants partiront de la gare de Tirlemont, gagneront Kuntich, traverseront l'autoroute E5 à Willebringen, atteindront la partie nord de la forêt de Meerdaal pour arriver à Zoetwater (Les Eaux Douces) où aura lieu le pique-nique. Par Neerijse, Vossem et Tervuren, ils se dirigeront vers le carrefour de l'avenue de Tervuren et du boulevard du Souverain à Woluwe, pour gagner ensuite la Grand-Place de Bruxelles.

Les participants sont attendus à la gare de Tirlemont à partir de 7 h 30. Train à Bruxelles Midi 6 h 43, Central 6 h 47, Nord 6 h 53, Schaerbeek 6 h 57, arrivée à Tirlemont 7 h 24.

Le départ aura lieu à 8 h précises ; on marchera derrière le pilote à l'allure de 5 km/heure jusqu'au carrefour de Woluwe, où les 42 km — respectivement les 20 km — seront accomplis. Ceux désirant marcher 48 km continueront à allure libre jusqu'à la Grand-Place. Les autres se rendront en tram et métro jusqu'à la station « Parc » d'où ils gagneront à pied la Grand-Place.

A noter que le départ pour les 20 km aura été donné à 10 h à Zoetwater ; pique-nique à Vossem.

Chaque participant recevra au départ une feuille de route qu'il voudra bien faire estampiller aux différents contrôles. Ceux-ci seront ouverts quelques

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

minutes avant le passage théorique, et un court repos y sera prévu. L'arrêt pour le repas durera 45 minutes ; se munir de vivres.

L'arrivée se fera dans la cour de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, où chacun recevra, contre remise de la carte de route, un **brevet** (gratuit) attestant la distance parcourue.

Il est insisté sur le fait qu'il s'agit d'une excursion pilotée à laquelle chacun participe individuellement, sous sa propre responsabilité. Tout pédestrien un peu entraîné est capable de réaliser cette performance. Encore faut-il respecter quelques règles élémentaires, telles que chaussures adéquates, car le parcours comporte des chemins ruraux non revêtus. Par ailleurs, les jeunes gens âgés de moins de 16 ans ne sont admis à effectuer le parcours de 42 km qu'accompagnés de leur père ou mère et sous l'entière responsabilité de ce parent.

Pour commémorer l'événement, une médaille de bronze de 50 mm de diamètre,

représentant, à l'avant, l'Hôtel de Ville de Bruxelles et portant au revers l'inscription « Marathon du Millénaire de Bruxelles — Pégase 1979 », sera frappée. Les souscripteurs la recevront à l'arrivée.

Les inscriptions seront prises jusqu'au 1er mars, par versement au compte 001-0010340-37 de R. JACQUES, Bruxelles. Droit d'inscription : 20 F, médaille + droit d'inscription : 200 F.

On pourra encore s'inscrire le jour du départ, de 7 h 30 à 8 h, à la gare de Tirlemont, mais sans médaille. Pour les 20 km, l'inscription se fait uniquement au départ de Zoetwater et est gratuite.

Le prix triennal de littérature dramatique à Frédéric Baal

A l'unanimité, le Jury chargé d'attribuer le Prix triennal de Littérature dramatique, l'a décerné à Frédéric Baal, pour le texte de sa pièce « I ».

Le Jury considère que cette œuvre

est la pièce de théâtre la plus marquante des années 1975 - 1976 - 1977, car

- 1) à tous les niveaux de la pratique théâtrale, ce texte constitue un aboutissement qui révèle une grande cohérence dans une forme particulière ;
- 2) ce texte constitue un moment privilégié dans l'évolution du fait théâtral ;
- 3) ce texte révèle une démarche originale dans le traitement de la langue ;
- 4) ce texte constitue une symbiose entre pratique et écriture.

Le Jury tient en outre à remarquer la continuité du projet théâtral de Jean Louvet et à attirer l'attention du public :

- 1) sur les qualités d'écrivain dramatique de Richard Olivier dans son « King Singer » ;
- 2) sur la recherche d'une dramaturgie authentiquement populaire manifestée par Guy Denis et sa pièce « Capiche prend le maquis ».

Salon des Vacances

du 24 mars au 1 avril 1979
Parc des expositions/Bruxelles

**YACHTING • CARAVANING • CAMPING •
MOTOR-HOME • BUNGALOW •
PHOTO-CINE • TOURISME • EUROPE •
AFRIQUE • CARAIBES • PACIFIQUE •
ASIE • AMERIQUE LATINE**

Manifestations et danses folkloriques
tous les jours.

HEURES D'OUVERTURE samedi - dimanche : 10 à 19 h
vendredi : 13 à 22 h - semaine : 13 à 19 h.

TOMBOLA GRATUITE VISITEURS

**2. TOUR DU MONDE
12 PERSONNES**

145.000,-
offert par
EUROTOUR et
voyages etc...

1000 Bruxelles T. 02.346.90.30

IL EST BON DE SAVOIR QUE ...

Le Jury était composé de Messieurs René Hainaux, René Kalisky, Alexandre Von Sivers, Serge Young; Jean Remiche, Administrateur Général et Marc Quaghebeur, Attaché Littéraire et Théâtral.



Plancenoit: l'élégante Colonne Victor Hugo, dédiée au poète et romancier qui évoqua la bataille de Waterloo en des pages inoubliables.

Le Prix biennal de littérature wallonne à Monique Dussaussois

A l'unanimité, le Jury chargé d'attribuer le Prix biennal de Littérature wallonne, l'a décerné à Madame Monique Dussaussois, pour le texte: « Et l'ivier qui va v'ni... ». Le Jury a notamment remarqué la grande qualité de la langue de cette pièce.

Le Jury était composé de Mesdames Rita Lejeune, Jenny d'Inverno et Messieurs Willy Bal, Jean Guillaume, René Henoumont, Emile Lempereur et Marc Quaghebeur, Attaché Littéraire et Théâtral.

Le 1^{er} mai 1979 : « Rallye du Muguet »

Au départ de Plancenoit, les organisateurs du Rallye du Muguet vous proposent une journée de détente et de découvertes dans le Roman País de Brabant.

Pas d'épreuves chronométrées ni de moyennes imposées, ce rallye consiste essentiellement en une balade dans notre province.

Claude Becq, organisateur qui connaît bien son métier puisqu'il en est aujourd'hui à sa 16^{ème} expérience, vous promet un parcours inédit loin des grands axes routiers; il est certain de vous faire découvrir des chemins inconnus de l'automobiliste que vous êtes.

Richement doté, coupes et trophées seront mis en jeu et des prix exceptionnels (plus de 100.000 francs de prix) récompenseront tous les participants.

Dès à présent, réservez votre journée du **mardi 1^{er} mai 1979**, vous ne le regretterez certainement pas.

Il ne faut donc pas être un champion du volant pour gagner, mais armez-vous de bonne humeur et de tous vos dons d'observation.

Les départs s'effectueront entre 10 h et 11 h 30 aux écoles communales de Plancenoit.

Tout renseignement complémentaire peut être obtenu auprès de M. Claude Becq, rue de la Bachée 10 à 1481 Plancenoit (tél. (02) 633 20 93 et 384 61 84).

Modernisation du Palais des Congrès à Bruxelles

Après quatre ans de travaux, le Palais des Congrès, situé en plein centre de Bruxelles, a été « ré-inauguré ».

En trois ans, le Ministère des Travaux Publics a procédé à la rénovation des salles Ravenstein (50 places), Coudenberg (100 places), Benelux (270 places) et Europe (250 places).

Le 19 mai dernier, la salle Albert Ier était inaugurée officiellement.

La salle Albert Ier (1.200 places) a été entièrement repensée, les aménagements les plus importants portaient sur :

— la reconstruction d'un nouveau podium;

— le reprofilage du sol afin de réaliser la meilleure optique;

— le traitement acoustique des parois et du plafond;

— l'aménagement des cabines de traduction simultanée d'après les dernières normes en vigueur, notamment par la rénovation et la modernisation des installations électriques et électroniques en fonction des projections de films, de la retransmission des congrès par la télévision et la radio, et de l'équipement des cabines de traduction;

— le placement de nouveaux sièges équipés d'un système permettant de les munir d'une tablette de travail.

Voici quelques précisions techniques : Toutes les salles rénovées sont pourvues de cabines de traduction simultanée desservies par un groupe de conditionnement d'air indépendant.

Elles sont assurées de sept canaux, un micro pour 2 à 3 personnes, une température de 22° pendant toute l'année. Elles permettent la projection de films 8 mm, super 8, 16 mm, 35 mm, diapositives; elles disposent d'un rétroprojecteur, épidiroscope, négatoscope, de l'interphonie, de la télévision en couleurs en circuit fermé permettant de travailler simultanément dans deux salles différentes. L'équipement permet en outre d'enregistrer les débats.

Dans la salle Albert Ier un équipement complet de télévision couleurs en circuit fermé comprend quatre caméras mobiles, deux caméras fixes télécommandées, deux systèmes de vidéocassettes — *le Palais des Congrès de Bruxelles est un des rares à présenter cet avantage.*

Par ces aménagements les Autorités ont voulu proclamer leur attachement à la Ville de Bruxelles et leur satisfaction de pouvoir procurer au pays un équipement digne de l'importance des besoins actuels.

Les manifestations culturelles et populaires

FEVRIER 1979

- 22 BRUXELLES : Salle d'Exposition des « 3 B », 61, rue du Marché-aux-Herbes : J. Coppens (tissage), P. Vin (bijoux et émaux) et M. Vanvinckenroy (céramiques) jusqu'au 11 mars.
- 24 TIRLEMONT : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h).
- 27 BRUXELLES : Cortège carnavalesque des Enfants (à 14 h).
LOUVAIN : Cortège carnavalesque des Etudiants (à 15 h).
VILVORDE : Grand Cortège carnavalesque (à 20 h).

MARS 1979

- 2 BRUXELLES : Dans la Salle des Milices de l'Hôtel de Ville : 3^e Salon International de la Petite Voiture, exposition de jouets automobiles anciens (jusqu'au 11 mars).
- 3 BRUXELLES : A l'Expo Rogier Center : Salon du Jardin et de la Piscine — Salon de l'Immobilier et de la Résidence Secondaire. Ces deux salons resteront ouverts jusqu'au 11 mars.
- 4 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon EUROPACADO (jusqu'au 12 mars) — Salon de la Papeterie (jusqu'au 8 mars) — Salon EUROBEEF (jusqu'au 11 mars).
NIVELLES : Grand Cortège carnavalesque (à 13 h 30).
- 5 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts : 24^e Foire des Antiquaires de Belgique sur le thème de « Bruxelles, ville ancienne ». Ouvert tous les jours de 14 h 30 à 22 h jusqu'au 20 mars.
NIVELLES : Carnaval Acloet (à 19 h).
- 10 LOUVAIN : Grand Cortège carnavalesque (15 h).
- 11 BRUXELLES : Marche de 42 km organisée par le Cercle Pégase.
ZOUTLEEUW (LEAU) : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h).
- 15 BRUXELLES : Salle d'Exposition des « 3 B », 61, rue du Marché-aux-Herbes : R. Duterme et ses élèves (céramiques). Cette exposition restera ouverte jusqu'au 1^{er} avril. — Au Passage 44 : « Trésors romains - Trésors barbares », les collections des bijoux du Musée de Cologne (jusqu'au 29 avril).
- 17 BRUXELLES : A l'Expo Rogier Center : Foire Internationale du Livre de Bruxelles (livres, gravures, matériel audio-visuel). Ouvert jusqu'au 25 mars.
OTTIGNIES : Feu de la Saint-Grégoire (à 19 h 30).
ZAVENTEM : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h).
- 18 SCHERPENHEUVEL (MONTAIGU) : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h).
- 22 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts : Concert par l'Orchestre National de Belgique sous la direction de Rudolf Barchal avec, en soliste, Zara Nelsova (à 20 h 30).
- 24 AARSCHOT : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h).
BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon des Vacances, du Tourisme et des Loisirs (jusqu'au 1^{er} avril).
- 25 HAL : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h 30).
NEERHEYLISSSEM : Grand Cortège carnavalesque.
TESTELT : Fête de la Saint-Joseph.
- 27 BRUXELLES : A la Salle Ogivale de l'Hôtel de Ville : « L'architecture scolaire à Bruxelles », exposition de photos, gravures, documents d'archives et maquettes. Ouvert du lundi au vendredi, de 10 à 18 h; les samedis et dimanches, de 10 à 13 h, jusqu'au 18 avril.
- 28 BRUXELLES : Au Show Room du World Trade Center : « Le deuxième millénaire commence demain », exposition de photos, maquettes, dessins d'enfants, etc. Ouvert du lundi au vendredi, de 10 à 18 h jusqu'au 31 octobre.

- 31 BRUXELLES : Marche de 100 km. Départ au Stade du Heysel à 14 h. Arrivée le 1^{er} avril à partir de 10 h (Stade du Heysel).

AVRIL 1979

- 1 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Salon Bel-Jouets (jusqu'au 8 avril) — A la Cathédrale Saint-Michel : « La Passion selon Saint-Matthieu » de J.S. Bach, par l'Orchestre Symphonique de Mons, la Chorale Protestante de Bruxelles et la Cantate Domino, placés sous la direction de Fritz Hoyois (à 20 h 15).
DIEST : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h).
- 2 BRUXELLES : Au Tinne Pot, 19, Grand-Place : « Bruxelles vu par les peintres naïfs ». Ouvert du lundi au vendredi, de 10 à 17 h; samedi de 13 à 17 h; dimanche de 10 à 13 h (jusqu'au 13 mai) — Grand-Place : Spectacle « Son et Lumière », les lundis, mardis, jeudis et dimanches à 21 h et 22 h 30 (jusqu'au 13 mai).
- 5 BRUXELLES : Salle d'Exposition des « 3 B », 61, rue du Marché-aux-Herbes : « Métiers d'Art de la Province d'Anvers » (jusqu'au 22 avril).
- 7 BRUXELLES : Grand Cortège carnavalesque (à 14 h).
- 8 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts : « La Damnation de Faust » de Berlioz, par l'Orchestre Symphonique de la R.T.B.F., l'Orchestre du Centre lyrique de Wallonie et trois chorales.
HOEGAARDEN : Procession folklorique des Rameaux (à 9 h).
- 12 LOUVAIN : Festival International de Folklore (jusqu'au 17 avril).
- 15 BRUXELLES : Au Théâtre des Jeunes, rue du Marais 57 : « Julien de Bruxelles », spectacle de marionnettes racontant l'histoire de Manneken-Pis. Séances les mercredis, samedis et dimanches à 15 h, jusqu'au 31 mai.
- 16 HAKENDOVER : Célèbre Procession du Divin Rédempteur (à 11 h) suivie d'une chevauchée très spectaculaire à travers champs. Manifestation de folklore religieux unique en son genre.
LEMBEEK : Marche Militaire de Saint Véron. Départ à 8 h; retour vers 17 h après un périple passant par Braine-le-Château, Clabecq, Tubize et Hondzocht (Saintes).
- 18 BRUXELLES : Tournoi International de bowling au « Brunswick », Quai au Foin 43 et au « Crosly », Boulevard de l'Empereur 36. Tous les jours, de 9 h à minuit, jusqu'au 22 avril. Finales, le 22, vers 16 h, au « Brunswick ».
- 22 DIEST : Journée du Touriste (à 14 h).
- 26 BRUXELLES : Salle d'Exposition des « 3 B » : « Métiers d'Art de la Province de Flandre Occidentale » (jusqu'au 13 mai).
- 27 BRUXELLES : Au Palais des Beaux-Arts : concert « Beethoven » par l'Orchestre National de Belgique, placé sous la direction de Herbert Blomstedt (à 20 h 30). Egalement le 28 avril à 20 h 30 et le 29 avril à 15 h. — Patinoire du Heysel, 132, avenue de Madrid : Tournoi international de Roller Hockey (également les 28 et 29 avril).
- 28 BRUXELLES : Dans les Palais du Centenaire (Heysel) : Foire Commerciale (jusqu'au 13 mai) — A l'Hôtel de Ville (Salle ogivale) : « Mille ans d'histoire et de folklore de Bruxelles par la figurine ». Ouvert du lundi au vendredi, de 10 à 18 h; samedis et dimanches, de 10 à 13 h, jusqu'au 20 mai.
- 29 ERPS-KWERPS : Plantation du Meiboom (à 15 h).
GREZ-DOICEAU : Procession équestre de la Saint-Georges (à 11 h).